

la vie juive

VOTRE 1^{er} LIVRET COMMUNAUTAIRE

31

MAGAZINE
GRATUIT

TOUT SAVOIR SUR
PESSAH



PESSAH C'EST UNE SEMAINE, LA SOLIDARITÉ C'EST TOUTE L'ANNÉE.

 Ensemble, soutenons les plus fragiles 



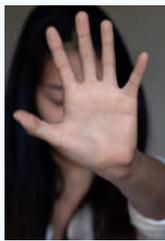
L'AIDE ALIMENTAIRE UNE PRIORITÉ PENDANT LES FÊTES

Plus de **4 000 personnes** souffrant d'insécurité alimentaire ont été soutenues en 2020. En Israël, **480 familles et 5 800 colis alimentaires** livrés en 2020.



L'OPÉRATION « MA NICHTANA » POUR RÉPONDRE À L'URGENCE

Cette année, **70 000 €** de bons alimentaires vont être distribués aux personnes âgées isolées avec l'aide des centres communautaires, des synagogues, des EEIF et de Lev Tov.



FAIRE FACE AUX NOUVEAUX DÉFIS 2021

Un « **parcours d'assistance** » sur le long terme a été mis en place pour répondre aux besoins des plus fragiles. En Île-de-France, **1 880 personnes ont été soutenues.**



ACCOMPAGNER ET DIRE NON À LA PRÉCARITÉ

Les actions de terrain des CASI (Comités d'Actions Sociales Israélites) permettent d'aider plus de **2 300 foyers** en France. En Israël, le Fonds d'Urgence Covid a soutenu **215 familles.**

AGISSEZ SUR DON.FSJU.ORG



Reçu Cerfa envoyé directement par email

66% de votre don au FSJU est déductible de vos impôts. Exemple : un don de 100 € ne vous coûtera réellement que 34 €
Pour les particuliers, la limite de déductibilité est de 20% du revenu imposable. Pour les entreprises, de 5 % du chiffre d'affaires.

Hag sameah

Vous souhaitez faire un legs ou une donation ? Contactez Héléna Attias 01 42 17 10 55 - h.attias@fsju.org

Liberté, liberté... et Matsá !



A l'approche de Pessa'h, la fête de notre liberté, nous voilà connectés à nouveau à cette histoire de plus de 3300 ans qui a marqué une étape essentielle de notre Histoire. Curieusement, l'aliment essentiel censé nous rappeler cette glorieuse épopée de la Sortie d'Égypte n'a pas de goût, est composé uniquement de farine et d'eau et doit être cuit très rapidement. On aurait pu imaginer un plat plus sophistiqué, mijoté durant de longues heures, composé d'ingrédients raffinés et rares...

« Parce que la pâte de nos ancêtres n'a pas eu le temps de monter » : telle est la raison officielle de notre attachement à la Matsa, cette galette ronde et plate, si simple mais parée de toutes les qualités : l'aliment de la foi, l'aliment de la guérison, l'élimination de l'égo qui gonfle et se remplit d'air, la soumission de l'esclave qui n'est pas maître de son temps... Ou plutôt si ! Notre liberté ne consiste pas à nous étaler et à remplir notre environnement de notre personnalité. Ce n'est pas non plus une paresse déguisée. La liberté, c'est le développement de toutes nos capacités pour le bien de tous et d'abord pour notre propre bien.

Pessa'h n'est que le commencement, le début de l'apprentissage de cette liberté attendue pendant les 210 ans d'esclavage en Égypte. Il ne suffit pas de ne plus être asservi, il faut encore savoir quel chemin choisir et s'y tenir – quelles que soient les difficultés – réelles ou imaginaires. C'est là le sens du compte des 49 jours de l'Omère, avec une progression lente mais continue : après « le saut » de Pessa'h, il s'agit de développer les acquis de la même manière qu'on surveille les avancées d'un enfant qui procèdent parfois par à-coups mais toujours dans le même sens, vers le même but.

Avec Pessa'h, nous nous engageons dans le chemin de Chavouot, de la Torah à incorporer dans notre vie quotidienne. Serions-nous capables de la même détermination que nos ancêtres, partant vers l'inconnu, dans le désert avec seulement quelques Matsot comme provisions ? Serions-nous capables de sauter dans la Mer des Joncs sur l'ordre de D.ieu ? Sans Waze et sans livraisons assurées par les plus grands producteurs ? Aussi incroyable qu'il puisse paraître, la réponse est oui car nos ancêtres nous ont transmis dans nos gènes cette capacité de croire dans les rêves les plus fous. La Matsa est le symbole de cette croyance en D.ieu qui a accompagné notre peuple tout au long de son histoire, jonchée de malheurs certes mais, en même temps, de miracles les plus incroyables.

Les Matsot Chmourot (« gardées », spéciales) sont rondes car la roue peut tourner. Déjà notre ancêtre Avraham cuisait des matsot malgré les moqueries de son « voisin », le redoutable géant Og qui raillait ces « ougot », ces « gâteaux » ronds qui nous ont par la suite nourris dans le désert puis qui nous ont valu tant de suspicion et de fausses accusations au Moyen-âge. « Comme au temps de ta sortie d'Égypte, Je te montrerai des merveilles » déclarait le prophète. Cela signifie que malgré une situation apparemment sans issue, nous serons certainement témoins de merveilles et de miracles.

Notre époque a vu des miracles incroyables : la Guerre des Six Jours, la chute du rideau de fer, la Guerre du golfe, les innombrables captures de terroristes avant qu'ils ne commettent leurs forfaits... Mais aussi le renouveau de l'étude de la Torah et le foisonnement de produits cachères, le nombre d'enfants juifs scolarisés en milieu communautaire et, sans doute, très bientôt, la disparition de cette terrible pandémie.

Alors rêvons un peu : les épées transformées en machines agricoles, le loup paissant gentiment avec l'agneau, les peuples du monde respectant les Sept Lois des Enfants de Noé, Internet diffusant des programmes éducatifs, l'argent servant uniquement à des buts productifs, les médecins occupés à promouvoir les bons comportements sanitaires, les pays du tiers-monde administrés par des souverains bons et soucieux du bien-être de leurs peuples...

« Si vous le voulez, ce ne sera pas un rêve » ! Il nous appartient de le vouloir intensément, de sauter dans la Mer des Joncs s'il le faut, de prendre des initiatives audacieuses afin de construire une vie juive harmonieuse dans tous les domaines – à commencer par l'éducation des enfants bien sûr mais des adultes également. Les bonnes volontés sont présentes : jeunes et personnes d'âge mûr sont prêtes à répondre à l'appel de dirigeants inspirés soucieux d'améliorer la situation.

Que celui qui a faim vienne et mange, que celui qui a faim de Torah vienne et étudie, que celui qui veut ajouter sa pierre à l'édifice d'un monde meilleur apprenne à agir pour le mieux. Chacun doit se représenter le monde comme en équilibre sur le plateau d'une balance : avec une seule Mitsva, on peut faire pencher la balance du bon côté et ainsi mériter notre sortie d'Égypte, notre juste Machia'h !

Feiga Lubecki

AGENCE CAROLE TIDGHI
37, rue Louis Goux - 69100 Villeurbanne
Tél: 06.52.26.91.39 - caroletidghi@free.fr
www.laviejuive.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET
RESPONSABLE DE LA RÉDACTION
Carole Tidghi

STUDIO GRAPHIQUE
AGENCE WEB IRONY -

Jonathan Ben-Ezra

PHOTO

Unsplash

Adobe Stock

Freepik

N°ISSN
2428-7873

TIRAGE
30 000 exemplaires - National
Dom Tom et Suisse (Genève
Lausanne) Publication gratuite
Bimestrielle
Imprimé en U.E

DATE ET ORIGINE DE PESSA'H

Source : lcalendrier

Pessah débute le 14ème jour du mois de Nissan et se poursuit sept jours durant en Israël et huit en Diaspora. Cette année du dimanche 28 mars au dimanche 4 avril 2021

PESSAH, UNE ANCIENNE FÊTE DE PÈLERINAGE DEVENUE CÉLÉBRATION DOMESTIQUE

La fête de Pessah, célébrée du 14 au 21 ou 22 Nissan – en mars ou en avril du calendrier grégorien – conjugue deux fêtes bibliques, Pessah à proprement parler et la fête des Azymes. Commémoration de la sortie d'Égypte telle qu'elle est rapportée dans la Bible, cette fête se manifeste par l'interdiction de consommer tout aliment qui intégrerait dans sa composition de la farine levée. Elle comprenait dans l'Antiquité l'offrande d'un sacrifice par chaque famille au temple de Jérusalem. Désormais, le rituel est centré autour d'un repas ritualisé nommé seder et dont la fonction est de rappeler l'origine de la fête.

UN MÉMORIAL DE LA SORTIE D'ÉGYPTE

LE PESSAH DU 14 NISSAN

L'origine de Pessah est pour la première fois rapportée dans le livre de l'Exode et se situe dans le contexte de la captivité des Hébreux en Égypte. Afin d'amener Pharaon à les libérer, Dieu inflige une série de dix plaies aux Égyptiens. C'est dans le cadre de la dernière de ces plaies, la mort des premiers-nés, que Dieu donne à son peuple les instructions suivantes : Exode 12,1-24 : « Le Seigneur dit à Moïse et à Aaron dans le pays d'Égypte : "Ce mois sera pour vous le premier des mois, c'est lui que vous mettrez au commencement de l'année. Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël : Le dix de ce mois, que l'on prenne une bête par famille, une bête par maison. Si la maison est trop peu nombreuse pour une bête, on la prendra avec le voisin le plus proche de la maison, selon le nombre des personnes. Vous choisirez la bête d'après ce que chacun peut manger. Vous aurez une bête sans défaut, mâle, âgée d'un an. Vous la prendrez parmi les agneaux ou les chevreaux. Vous la garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois. Toute l'assemblée de la communauté d'Israël l'égorgera au crépuscule. On prendra du sang ; on en mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons où on la mangera. On mangera la chair cette nuit-là. On la mangera rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères. N'en mangez rien cru ou cuit à l'eau, mais seulement rôti au feu, avec la tête, les pattes et les abats. Vous n'en aurez rien laissé le matin ; ce qui resterait le matin, brûlez-le. Mangez-la ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous la mangerez à la hâte. C'est la Pâque du Seigneur. Je traverserai le pays d'Égypte cette nuit-là. Je frapperai tout premier-né au pays d'Égypte, de l'homme au bétail. Et je ferai justice de tous les dieux d'Égypte. C'est moi le Seigneur. Le sang vous servira de signe, sur les maisons où vous serez.

Je verrai le sang. Je passerai par-dessus vous, et le fléau destructeur ne vous atteindra pas quand je frapperai le pays d'Égypte. Ce jour-là vous servira de mémorial. Vous ferez ce pèlerinage pour fêter le Seigneur. D'âge en âge – loi immuable – vous le fêterez."»

La fête de Pessah est donc initialement définie comme la commémoration annuelle d'un rite de protection caractérisé par le sacrifice d'un agneau ou d'un chevreau et sa consommation dans un cadre familial.



À droite, Myriam (soeur de Moïse) et des jeunes filles se préparent. À gauche, le maître de maison supervise la distribution de pains azymes et de harossets aux enfants. Extrait de la Haggada dorée (ou Haggada de Barcelone), ouvrage de 1320 env. (British Library, MS. 27210, fol. 15 recto). Public Domain / British Library

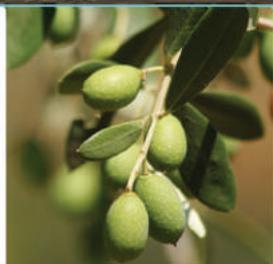
Les sept jours des Azymes (« Hag Hamatzot »)

Toujours d'après l'Exode, la mort des premiers-nés convainquit Pharaon de libérer les Hébreux. Ceux-ci, sous la direction de Moïse et de son frère Aaron, quittent précipitamment l'Égypte et emportent avec eux leur pain qui n'avait pas eu le temps de lever. C'est l'origine de la fête des Azymes, laquelle commémore des événements conformes aux prescriptions divines : Exode 12,15-20 : « Pendant sept jours, vous mangerez des pains sans levain. Dès le premier jour, vous ferez disparaître le levain de vos maisons. Et quiconque mangera du pain fermenté du premier jour au septième jour, celui-là sera retranché d'Israël. Au premier jour, vous aurez une réunion sacrée. Au septième jour, il en sera de même. Ces jours-là, on ne fera aucun travail, mais on pourra seulement faire le repas de chacun de vous. Vous observerez la fête des pains sans levain car, en ce jour précis, j'ai fait sortir vos armées du pays d'Égypte. Vous observerez ce jour d'âge en âge – loi immuable. Au premier mois, le quatorzième jour du mois, vous mangerez des pains sans levain jusqu'au vingt et unième jour du mois, au soir. Pendant sept jours, on ne trouvera pas de levain dans vos maisons. Et quiconque mangera du pain fermenté – émigré ou indigène du pays – celui-là sera retranché de la communauté d'Israël. Vous ne mangerez aucune pâte fermentée. Où que vous habitiez, vous mangerez des pains sans levain. »

Les Domaines des Oliviers®

En vente dans vos magasins cacher habituels

Les Etablissements BENSOUSSAN
vous invitent à consulter en ligne
leur large catalogue de produits
www.les-domaines-des-oliviers.com



**LES DOMAINES DES OLIVIERS, 14, rue Marius Chardon
69310 Pierre Benite FRANCE
Tél.+33 (0) 4 72 39 01 62 - Fax.+33 (0) 4 72 39 01 30**

Les ordonnances divines concernant le sacrifice de Pessah et l'observance des Azymes sont réitérées à de nombreuses reprises dans la Torah et insérées dans chacun des exposés des commandements de Dieu à son peuple. A l'origine considérées comme deux fêtes distinctes, Pessah et les Azymes sont progressivement associées pour constituer une unique fête de 8 jours.

DU SACRIFICE ANTIQUE AU SEDER RABBINIQUE

LE SACRIFICE AU TEMPLE DE JÉRUSALEM

Bien que Pessah ait été institué en Egypte et que les Hébreux l'aient observé pendant leur errance dans le désert, elle est définie dans les textes de la Torah comme une fête de pèlerinage: après l'entrée en Terre promise, le sacrifice ne peut plus avoir lieu qu'au temple de Jérusalem. Les textes bibliques détaillent les modalités de son accomplissement : d'après les livres de la Torah, le sacrifice doit avoir lieu « entre les deux soirs » ou « au coucher du soleil », une formulation diversement interprétée. L'agneau ou le chevreau sacrifié doit être intégralement consommés, avec du pain azyme et des herbes amères, dans la nuit du 14 au 15 Nissan ; les éventuels restes de viande devront être brûlés. En plus des sacrifices individuels du 14 Nissan, des sacrifices publics spécifiques étaient également offerts pendant chacun des 7 jours des Azymes. Le Talmud fournit de nombreuses informations pratiques sur le déroulement du sacrifice au Temple et la célébration de Pessah à Jérusalem. Cet événement mobilisait toute la ville pendant plusieurs jours avec l'arrivée de pèlerins parfois venus de loin pour l'occasion. L'écrivain juif Flavius Josèphe, qui vécut à la fin du 1er siècle de notre ère, décrit des foules immenses rassemblées en ville à cette occasion, se logeant chez l'habitant ou dans des tentes. Pour que tous les sacrifices puissent être accomplis à temps, ceux-ci commençaient le 14 à la mi-journée, ce qui contraignait les fidèles à cesser le travail dès ce moment voir même plus tôt s'ils devaient faire un long trajet. De plus, suivant une disposition prévue par la Torah, les fidèles qui n'auraient pas été en mesure d'offrir leur sacrifice à la date du 14 Nissan peuvent le faire lors du « petit Pessah », qui a lieu un mois plus tard, le 14 Iyyar.



LA CÉLÉBRATION DE PESSAH EN DIASPORA DANS L'ANTIQUITÉ

A partir de la fin du VIe siècle avant notre ère, de nombreux juifs vivaient très éloignés de Jérusalem. La majorité ne s'y sont jamais rendus ou une seule fois au cours de leur existence. On débat donc de la manière dont ces communautés célébraient la fête à l'époque où le temple de Jérusalem était en activité : un écrivain juif du début du 1er siècle de notre ère, Philon, rapporte que dans sa ville d'Alexandrie, la fête s'apparentait à un festin centré sur la consommation d'un animal entier et accompagné de prières et d'hymnes. C'est également l'impression que donne la lecture critique des sources rabbiniques, d'après laquelle de nombreuses communautés fêtaient Pessah en mangeant de la viande rôtie ou bouillie.

L'INSTITUTION DU SEDER RABBINIQUE

Avec la destruction définitive du temple de Jérusalem en 70 de notre ère, peut-être suivie de l'expulsion des juifs de la ville à partir de 135, les sacrifices de Pessah ne purent plus être offerts conformément aux prescriptions bibliques, puisque celles-ci imposent Jérusalem comme unique lieu de sacrifice juif. Par peur de voir des fidèles contrevenir à cette loi, la majorité des rabbins préconisèrent d'introduire dans le rite des décalages à propos du type de viande consommé, de son mode de cuisson ou encore de sa date de consommation. Le premier soir de Pessah, on pouvait ainsi manger un veau rôti ou toute viande bouillie ; quant aux traditionnels agneaux et chevreaux prescrit par la Torah, ils devaient désormais être consommés en dehors du premier soir de Pessah. Parallèlement, les rabbins élaborent un nouveau rite pour remplacer le sacrifice pascal : il s'agit du seder (en hébreu, « ordre »), un banquet familial ritualisé élaboré sur le modèle du symposium antique. Son déroulement est pour la première fois détaillé dans le traité Pesachim de la Mishna : les participants au seder mangent accoudés, consomment du pain azyme et des herbes amères trempées dans une pâte de fruits (harosset) ainsi que quatre coupes de vin. En application des prescriptions de la Torah, un enfant y interroge le chef de la famille sur l'origine de la fête ; la réponse comporte des passages obligés sur l'origine du sacrifice et sa signification à partir d'un commentaire d'extraits de la Torah.

Formalisé dès 200 de notre ère, le rite du seder, qu'on s'accorde désormais à considérer comme une innovation rabbinique, ne s'est imposé que progressivement dans la totalité des communautés juives ; il paraît être observé universellement au début du Moyen Âge.

LA CÉLÉBRATION DE PESSAH DE NOS JOURS

La durée et le statut des jours de Pessah ne sont pas les mêmes en Israël que dans le reste du monde. En effet, conformément aux prescriptions bibliques, seuls le 15 et le 21 Nissan, originellement les premier et dernier jours de la fête des Azymes, sont fériés. Cependant, dans l'Antiquité tardive est apparu le principe du redoublement des jours de fête majeurs en Diaspora, lequel s'est maintenu jusqu'à nos jours: en dehors d'Israël, les communautés juives accomplissent le seder deux soirs de suite, le 14 et le 15, et la fête s'achève non pas le 21 mais le 22 Nissan. Les préparatifs de Pessah peuvent commencer un mois avant la célébration de cette fête, dès Pourim et surtout dès le 1er Nissan : on étudie les lois de Pessah et on collecte des aumônes pour que les nécessiteux puissent se procurer la nourriture spécifique nécessaire à l'observance de la fête, notamment le pain azyme (matzot). On procède également au nettoyage afin de faire disparaître de son domicile toute trace de hametz, c'est-à-dire de céréales – blé, orge, avoine, épeautre, seigle – fermentées dont la consommation est interdite pendant la fête. C'est pourquoi on utilise également une vaisselle spécifique – qui n'a jamais été en contact avec du hametz – ou bien on « cashérise » sa vaisselle habituelle en suivant un procédé précis. Depuis le VIIIe siècle, le déroulement du seder, élaboré à partir de la description de la Mishna, est consigné dans un ouvrage nommé haggada (« récit ») qui détaille le rituel à suivre et compile tous les textes religieux lus ou chantés à cette occasion. Il s'agit essentiellement d'extraits de la Bible, des grandes compilations rabbiniques ainsi que des chants traditionnels composés au fil des époques. On lit donc à l'occasion du seder l'intégralité de la haggada, dont le contenu varie légèrement selon les communautés. Les aliments utilisés lors du rituel - 3 matzot entières, un os en souvenir du sacrifice, un œuf, des herbes amères (laitue romaine, raifort), un légume vert (en général du céleri) et l'harosset – sont déposés sur un plat ouvragé spécialement réservé à cet usage.



VOUS AVEZ LE POUVOIR DE CHANGER LEUR VIE.

Vous permettez à nos enfants de se construire et de préparer leur vie d'adulte épanouie et autonome, au sein de leur communauté.

Votre don, votre donation, votre legs ou votre assurance vie permettra de pérenniser votre action.

Marc Dayan, Président d'ORGALE
est à votre disposition pour répondre à toute question : soit par téléphone : **06 01 59 29 59**
ou par mail : **orgale.fondsdedotation@gmail.com**

QUITTER L'ÉGYPTE QUI SOMMEILLE EN NOUS...

«À chaque génération, chacun est tenu de se considérer comme étant soi-même sorti d'Égypte.» Quel sens donner à cette injonction de la Haggada ?

À chaque génération, chacun est tenu de se considérer comme étant soi-même sorti d'Égypte, car il est dit : « Tu parleras à ton fils en ce jour en ces termes : "C'est grâce à ceci que Dieu a agi en ma faveur quand je suis sorti d'Égypte." Le Saint béni soit Il n'a pas seulement sauvé nos pères, mais nous aussi, Il nous a sauvés avec eux comme il est dit :

"Et Il nous en a tirés pour pouvoir nous conduire qu'il avait promis à nos pères de nous donner." (Haggada de Pessah).

Citant le Talmud (Traité Pessa'him p.116 b), le texte de la Haggada exhorte tout un chacun de considérer comme s'il était soi-même sorti d'Égypte. Mais à notre époque où, bienheureusement, nous ne sommes pas sous la coupe d'un quelconque dictateur ou autre peuple, quel sens peut-on bien donner à cette injonction ?

À L'IMAGE D'UN EMBRYON

Pour répondre à cette question, nous allons au préalable analyser un verset-clé décrivant la sortie d'Égypte : « Dieu prit un peuple du sein d'un autre peuple » (Deutéronome IV, 34). Pour les commentateurs, l'expression « peuple au sein d'un autre peuple » possède une double connotation. D'une part, elle signifie que les enfants d'Israël avaient, en Égypte, un statut de peuple à part entière, avec une langue qui leur était propre, un territoire bien délimité (la terre de Gochène) et des vêtements qui les différenciaient des Égyptiens.

D'un autre côté, ils demeuraient « au sein d'un autre peuple », c'est-à-dire qu'en dépit d'une certaine indépendance nationale, ils étaient assujettis à la nation égyptienne. Pour le Midrach, cette situation duelle s'apparente à celle de l'embryon dans le ventre de sa mère. D'un côté, l'embryon est une entité en soi, avec un corps et des organes qui lui sont propres. Mais d'un autre côté, il n'a pas de vie autonome puisqu'il dépend de sa mère pour sa survie : il suit ses déplacements, et s'alimente uniquement grâce à elle. Telle était la situation du peuple juif en Égypte : sa dépendance de Pharaon était telle qu'il en arrivait à être assimilé à un peuple idolâtre. En hébreu, le terme renvoyant à la poussière APHaR, partage la racine étymologique du nom PHaRAon. Le message de cette analogie sémantique est clair : pour le souverain égyptien, le monde se réduit à une simple accumulation de matière. Ainsi, Pharaon – et ceux qui lui sont soumis – limitent leur au seul culte de la matière, à ce qui est immanent. Ils sont incapables de concevoir l'existence d'une Transcendance qui les dépasse. Une vision étriquée que l'on retrouve d'ailleurs en filigrane dans l'appellation hébraïque du territoire égyptien, Mitsraïm, terme voisin de Metsarim, qui signifie limites.

CONSOMMER SANS SE CONSOMER...

Pour s'affranchir de cet asservissement, Dieu enjoignit aux Israélites de sacrifier et de consommer un agneau, idole de l'Égypte. Cet acte symbolique leur permettrait de rompre avec l'idéologie égyptienne dans laquelle ils avaient baigné durant leur long esclavage. À notre époque où les sacrifices ne sont plus en vigueur, c'est, entre autres, le respect des lois alimentaires de la Torah qui, nous permettra de nous libérer du culte égyptien de la matière. En hébreu, le verbe manger se dit : « AKHOL ». On peut décomposer ce vocable en deux : A(ni) et KOL c'est-à-dire MOI et la TOTALITÉ de ce qui m'entoure. Car pour un Juif, manger, c'est savoir opérer un tri parmi l'ensemble des aliments existants pour n'ingérer que ceux qui lui seront bénéfiques, tant sur le plan physique que spirituel. En d'autres termes, il doit maîtriser l'art de consommer sans être... consumé ! Et c'est là une attitude qui demande bien de sagesse et de retenue...



AS-TU CONTEMPLÉ LE CIEL AUJOURD'HUI ?

En poussant notre réflexion un peu plus loin, il s'avère que cet impératif de sélection se retrouve, dans un sens plus large, dans le tri perpétuel que le Juif doit opérer entre le Bien et le Mal pour accéder à l'ultime liberté. Car l'être humain peut s'imaginer être libre. Il peut s'imaginer agir de manière complètement autonome. Mais en vérité il est trop souvent influencé par toute une série de facteurs négatifs qui gravitent sournoisement autour de lui. À moins qu'il ne maîtrise l'art d'effectuer les bons choix, sa liberté n'est qu'illusoire. Un processus que les maîtres de la Cabbale appellent Avodat Haberourim, littéralement : « le service de la clarification. » Dans ce sillage, on raconte qu'un rabbin avait coutume d'interpeller ses ouailles en ces termes : « As-tu contemplé le Ciel aujourd'hui ? » Autrement dit : « As-tu réfléchi, prié et étudié aujourd'hui ? Tu peux te tenir en position horizontale et être guidé par ta réflexion, ta méditation et ton étude de la Tora... Tu n'es pas un animal qui a les yeux tournés vers la terre et dont la tête est au même niveau vertical que l'estomac ! » Comme l'indique la traduction littérale de son nom qui signifie « sauter, passer par-dessus », la fête de Pessah nous offre donc l'occasion de nous dépasser pour vivre pleinement notre judaïsme. Et à ce titre, nous pourrions nous considérer à notre tour comme étant sortis d'Égypte, de cette Égypte qui sommeille en nous...

par Rav Yaacov Spitzki aish

מאגר שדרות
מוקדש לזכרו של
נתן פרסונס ז"ל
LE RÉSERVOIR DE SDEROT DÉDIÉ À LA
MÉMOIRE DE
NATAN E. PARSONS

Laissez votre empreinte en Eretz Israël !

**Demandez
notre
brochure !**

Léguer tout ou partie
de votre patrimoine au KKL,
c'est participer
au développement du pays.

Grâce à vous,
nos projets prennent vie
et votre mémoire sera gravée
en Terre d'Israël !

**Pour un accompagnement en toute discrétion
et sans engagement contactez Lynda**

au 01.42.86.88.88



PESSA'H À L'ÉPOQUE DU CORONAVIRUS - RÉFLEXION DU RAV LIONEL COHN

On sait que la nuit du Séder, le premier soir de Pessa'h, on lit la Haggada et on évoque les trois Mitsvot liées à la fête : Pessa'h (le sacrifice pascal), Matsa (la consommation de la Matsa) et Maror (les herbes amères). Ces trois Mitsvot sont mentionnées car il convient de se rappeler l'action du Tout-Puissant qui a protégé (en Hébreu : « Passa'h ») et épargné les enfants d'Israël (les premiers-nés égyptiens sont morts).

L'agneau pascal, qui rappelle cette protection d'Israël, devait être âgé d'un an, rôti (et pas à moitié cuit) car, selon le Maharal, il évoquait l'unité du Créateur. La Matsa, elle, rappelle la libération du peuple d'Israël. Elle est une allusion à la Guéoulah, et symbolise l'idée de liberté. C'est le côté positif, face au négatif, que symbolisent les herbes amères, le Maror. Selon le Maharal, le multiple – le bien et le mal – procèdent de l'unique. Tel est le sens des 3 Mitsvot mentionnées dans la Haggada.

Aujourd'hui, dans une époque totalement inédite, alors qu'un fléau menace l'humanité entière, il n'est pas inutile, semble-t-il, de se référer à l'époque de la sortie d'Égypte, et de prendre conscience de la nécessité de nous rapprocher du Tout-Puissant. Il est important que nous sentions combien l'Homme, qui croyait qu'il pouvait être démiurge et diriger l'univers, sente son insuffisance. Alors, aujourd'hui, l'humanité a reçu une réponse, assez difficile – reconnaissons-le ! – que l'homme ne peut pas tout réussir. Le progrès ne va pas seulement dans un sens positif, et il faut être conscient que le contraire peut aussi arriver.

C'est le sens du « Maror » face à la Matsa. N'oublions jamais que le monde est dirigé, mais à nous il revient de Le reconnaître, de faire connaître Sa grandeur, et d'espérer que la Guéoula viendra bientôt. Reconnaissons-Le en toutes circonstances ; sachons Lui dire merci et, comme Avraham Avinou, publions dans le monde Sa puissance, la faiblesse de la créature, et le fait que la Guéoula, la guérison, et l'époque messianique sont proches. De cette façon, nous sommes certains que, comme l'écrit David Hamélekh, Ratson Yereav Yaassé, Il fera la volonté de ceux qui Le craignent pour le bien (Tehillim 145, 20).

Rav Lionel COHN - © Torah-Box

בס"ד

Joie2vivre.org

Trouver son Mazal

Joie2vivre.org ouvre un nouveau "service de rencontres" à la demande du Rav Chalom Arouch et avec sa bénédiction



Pour s'inscrire ou inscrire un proche envoyez 'MAZAL' via WhatsApp au +972 58 420 4425 SERVICE GRATUIT

SUPER U Villeurbanne



GRAND RAYON CACHER
POISSONNERIE TRADITIONNELLE



PARKING GRATUIT, LIVRAISON À DOMICILE SUR
COURSEU.COM

Bonnes fêtes de
Pessah !

305 Cours Emile Zola, 69100 Villeurbanne - 04 72 56 81 13 -
www.superu-villeurbanne.com



LEADER VIANDE
VOTRE
BOUCHERIE
CACHER EN LIGNE

Préparée et découpée sur place

WWW.LEADERVIANDE.FR

04.82.29.47.50



Livraison express
Chronopost



Service de transport
frigorifique de
Chronopost sous
24h



Viande Cacher sous
le strict contrôle du
Av Beth Din de Lyon



Paiement 100%
sécurisé

SEULEMENT VOUS !

Ne vous sous-estimez jamais. Pessah vient vous montrer que vous êtes capable de faire des choses qui semblent bien au-delà de votre portée.

Pessah et l'auto-évaluation vont de pair, car cette fête n'est pas seulement celle de notre liberté en tant que peuple, mais aussi celle de notre liberté personnelle. Pessah nous oblige à briser les chaînes d'influences dans notre vie, qui n'ont rien à voir avec le fait de se rapprocher d'Hachem, de la Torah, de la Emouna, des mitsvotes et de la prière. Si vous regardez sérieusement, vous découvrirez que ces influences vous empêchent de réaliser tout ce que vous pouvez atteindre et d'être tout ce que vous pouvez être. Pensez-y et vous serez étonné de la façon dont vous vous sentirez éclairé.

Arrêtez de vous trouver toutes sortes de défauts. Les gens n'ont pas le droit de vous critiquer, quand eux-mêmes ne savent pas ce qu'ils font sur cette terre. Vous sous-estimer est un crime - vous vous privez vous-même à la fois de votre avenir et de votre potentiel. Pessah vient nous enseigner que notre nation est capable d'accomplir des choses dont personne ne nous avait jamais crus capables. Pourquoi ? Nous avons Hachem qui nous propulse vers l'avant.

Mais, pour être en propre mode de turbo-réalisation, vous devez vous connecter avec Hachem. Si notre peuple a un potentiel illimité, alors chacun de nous - en tant que parties individuelles d'un ensemble plus grand - possède les caractéristiques de cet ensemble. Tout l'ADN se reflète dans chaque cellule du corps d'une personne, notre ADN en tant que peuple se reflète dans chacun de nous, les petits-enfants de Jacob et des douze tribus. Rabbi Nah'man nous le dit explicitement : « Chacun doit se dire, « Le monde a été créé pour moi... Je suis donc obligé de regarder et de voir ce qui a besoin de correction dans ce monde; je dois donc rectifier toute lacune et prier pour le monde...» On peut lever les sourcils en lisant cette directive de Rabbi Nah'man et se demander : « Comment pourrais-je assumer la responsabilité de quoi que ce soit dans le monde ? » La réponse est que si Hachem a mis votre âme sur la terre, c'est que le monde ne peut pas fonctionner correctement sans vous. Vous êtes une des pièces les plus essentielles du puzzle.

Nous voyons qu'Hachem fait des choses incroyables pour le peuple juif. Pourtant, la correction du monde - est notre tâche spécifique. Hachem fait beaucoup pour nous ; le moins que nous puissions faire est de faire tout notre possible pour faire de ce monde un monde meilleur.

Comment ? Nous en avons le pouvoir. Et la réponse est la Emouna.

Savez-vous ce qui arrive quand une personne fait un pas au-delà de sa routine habituelle et se renforce dans la Emouna ? C'est ahurissant. Si un Juif décide qu'il va parler à Hachem une heure par jour, d'un coup, un terroriste de Daesh qui complotait pour tirer une roquette sur Eilat voit son lanceur de missiles lui exploser dans son visage. Ces choses se produisent chaque heure, chaque jour. Nous ici, en Israël, survivons parmi nos voisins hostiles en vertu de la Torah et de la Emouna des Juifs du monde entier. Lorsqu'une femme juive de Paris décide de couvrir ses cheveux, la tumeur maligne qui se développait dans le cerveau d'un enfant juif de Toronto disparaît miraculeusement. Si vous saviez combien de puissance vous avez, et si vous saviez que vous seul pouvez accomplir certains objectifs apparemment inaccessibles sur terre, vous recherchiez la Torah et la Emouna avec tout votre cœur. N'oubliez pas, la mer Rouge ne s'est pas ouverte jusqu'à ce que Nach'shon ben Aminadav saute à l'eau, De la même manière, en ce moment même, un grand miracle est sur le point de se manifester dans le monde, il attend que vous renforciez votre Emouna. Tout dépend de vous, mes chers frères et sœurs. Puissiez-vous avoir la plus heureuses des fêtes de Pessah, et puissions-nous mériter ensemble de partager l'agneau Pascal dans notre Temple Saint reconstruit, rapidement, amen !

Rav Chalom Arouch
www.joie2vivre.org

PERMIS MALIN

LOCATION DE VOITURES À DOUBLE COMMANDE

Marre de payer trop cher vos heures de conduite ?

Nouveau !
Boîte automatique

À partir de 10 €/H

- ouvert 7J/7
- disponibilité immédiate
- passage examen candidat libre

Agence de Villeurbanne
32 rue Gabriel Péri
69100 Villeurbanne
04 37 51 78 10

www.permis-malin.com

Nounous & Fées du logis à domicile pour des familles plus zen !

3h
OFFERTES*
AVEC LE CODE
"LA VIE ZEN"



Ménage et repassage
à domicile

Garde d'enfants :
sorties d'école
et de crèche,
garde du mercredi,
baby sitting

Nounou à domicile
pour les bébés
et garde partagée
entre deux familles

NOS PLUS

- Prestations sur mesure
- Personnel recruté,
salié et encadré
par Family+
- Administratif géré
par Family+

DEPUIS 2008

FAMILY+ PLUS

5 agences à Lyon et Villeurbanne - 04 81 91 94 06

1 agence à Paris 15^e - 01 83 81 15 81

familyplus.fr 

Aide de
la
CAF

50%
de crédit
d'impôt

PESSAH MATRIX STYLE

Le héros de Matrix est prisonnier d'un monde qui le trompe et l'entretient dans l'illusion. Son combat pour en sortir ressemble à celui que chaque juif mène pour se libérer de sa propre Egypte.

« La Matrice est universelle, elle est omniprésente, elle est toujours avec nous, nous sentons sa présence... elle est là pour t'empêcher de voir la réalité. Tu n'es qu'un esclave, comme les autres, enchaîné dans un monde où n'existe ni espoir, ni saveur, ni odeur, une prison pour ton esprit... »

« Choisis la pilule bleue et tu pourras continuer à te bercer de rêves... Choisis la pilule rouge et tu seras comme Alice au pays des merveilles : prêt à suivre le lapin blanc au fond du gouffre... N'oublie pas, je ne t'offre que la Vérité, rien de plus.... »

Curieusement, ces propos ne sont pas ceux d'un rabbin à l'accent contemporain qui s'adresserait à des adolescents en mal de Judaïsme. Vous les avez reconnus ; il s'agit d'un dialogue entre Neo et Morpheus, les deux héros du film Matrix.

LA GRANDE ILLUSION

Des millions de personnes ont vu ce film de science-fiction. Comment expliquer ce succès ? Matrix n'est pas une simple fiction qui aurait germé de l'esprit fiévreux et créatif d'un scénariste d'Hollywood. Matrix, et plus précisément ce dialogue, ne font que retransmettre un message connu qui concerne chacun d'entre nous. Celui de nos Sages et celui de notre Torah :

La mission, si nous l'acceptons, est de devenir nous-mêmes.

Neo choisit la pilule rouge, la vérité. Il ouvre les yeux et constate qu'il est entouré des milliers de gens enfermés dans des capsules en train de dormir. Ils sont tous plongés dans un rêve qui pour eux est leur réalité et dont la particularité est qu'il commença le jour de leur naissance. Cette prison imaginaire où tous se retrouvent s'appelle la Matrice. Néo prend alors conscience que, durant tout ce temps il avait été malgré lui enfermé d'un monde qui n'existait que dans son esprit. Il découvre aussi que dans le monde réel, qu'il vient de rejoindre, se déroule un combat contre les forces du Mal, les Agents, qui cherchent par tous les moyens à entretenir l'illusion des habitants de la Matrice.

AU ROYAUME DU MENSONGE...

Nos Sages nous disent que le monde que nous voyons est un monde de mensonge (alma de chikra), fait pour nous tromper.

Le plus grand mensonge consiste à nous faire croire que nous ne nous pouvons pas nous améliorer en tant qu'individus. En vérité, c'est tout le contraire car nous sommes venus dans ce monde pour nous perfectionner. En luttant contre nos mauvais penchants qui nous poussent à mal agir, nous libérons cette personne merveilleuse qui sommeille en nous et peut désormais s'exprimer et prendre les commandes d'une destinée idéale : celle que Dieu nous propose. Ainsi, la mission qui nous est confiée est de devenir nous-mêmes. Le meilleur de nous-même. Il y a donc d'un côté notre potentiel de départ et de l'autre le projet Divin de réalisation de ce potentiel. Dieu veut que nous fassions le choix du bon scénario de notre vie. Nous devons ainsi nous efforcer de nous améliorer en tant que personne, afin que notre trajectoire dans la vie puisse correspondre parfaitement avec celle qu'Il a dessinée pour nous. C'est la raison pour laquelle, après avoir quitté ce monde, lorsque nous nous présenterons devant Lui, Il ne nous demandera pas pourquoi nous ne sommes pas devenus Moïse. Il nous demandera simplement pourquoi nous n'avons pas exploité pleinement le potentiel qu'Il nous a donné, pourquoi nous ne sommes pas devenus nous-mêmes.

BIENVENUE EN EGYPTE, LE PAYS DANS LEQUEL TOUS SONT ESCLAVES!

Nous avons en nous le potentiel d'un homme/une femme hors du commun, atteignant une grandeur bien au-delà de celle qui est la notre aujourd'hui, bien au-delà même de ce que nous pouvons imaginer ou rêver. Le scénario positif de notre vie ne peut commencer que lorsque nous en prenons conscience et que nous en sommes absolument, véritablement convaincus. Car le chemin est long, difficile et semé d'embûches. Trop souvent, nous sommes freinés dans notre élan, notre désir de nous élaner par le constat de notre médiocrité dans un domaine ou un autre, par la prise de conscience de nos mauvais traits de caractères qui nous tirent sans cesse vers le bas. Quelques essais pour nous améliorer qui se révèlent infructueux et nous voilà démoralisés, abattus, parfois même désespérés. Alors commence notre descente en Egypte. Lorsqu'un Juif ne croit plus qu'il puisse changer un jour, il est alors gagné par la tristesse et perd peu à peu sa sérénité. L'angoisse crée un vide en lui et pour tenter de le combler, il se rue vers les passions de ce monde. Bienvenue en Egypte, le pays dans lequel tous sont esclaves!



K

43 RUE BOILEAU

69006 LYON

04.37.43.27.42

SORTIR DE SON EGYPTE PERSONNELLE

Au temps de la sortie d'Égypte, une grande majorité des Juifs décida d'y rester en dépit des miracles et de l'appel de Moïse. Ne voulaient-ils pas avoir accès à la Vérité ? Bien sûr. Étaient-ils prêts pour cela à abandonner leurs habitudes et leurs façons de penser ? Non. Nos ancêtres qui eurent le mérite de sortir d'Égypte, ont du accepter de tout abandonner et surtout relever le défi de laisser derrière eux leur façon de voir, leur logique de pensée. Celui qui se mettait à raisonner, ne pouvait que conclure qu'il valait mieux rester. Il leur a donc fallu tout quitter, ne s'accrochant qu'à leur foi et leur certitude que Dieu allait les sauver et que Moïse était celui qu'il fallait suivre même vers le désert, vers l'inconnu, vers l'incertitude. Il en est de même pour nous de nos jours à Pessah. Nous devons sortir de notre Égypte personnel, et pour cela, croire que, même si nous n'avons guère réussi à nous améliorer après de longues années d'efforts, Dieu peut et veut nous sortir de l'impasse et nous libérer en nous aidant à changer. En persistant dans cette voie du changement personnel, sans jamais céder au découragement, des progrès ne peuvent manquer de se réaliser, cette magnifique personne que nous devons devenir, commençant alors à prendre forme et s'animer.

Dieu envoie à celui qui désire sincèrement la Vérité un ange de vérité pour la lui montrer.

Moïse est devenu Moïse car il suivit le bon chemin, celui que la Providence lui destinait, sans détours, sans raccourcis et sans sauter d'étape. Il choisit à chaque fois de préférer la Vérité au Mensonge. Nos Sages nous disent que Dieu envoie à celui qui désire sincèrement la vérité un ange de vérité pour la lui montrer. Beaucoup voudraient vivre une vie de Vérité, c'est-à-dire une vie débarrassée de toute forme d'illusion, mais bien moins sont prêts à faire les sacrifices qui découlent de ce choix. Nous devons nous rappeler que Moïse est devenu cet homme d'exception, notre sauveur, parce qu'il accepta un jour de renoncer à une vie de prince en Égypte.



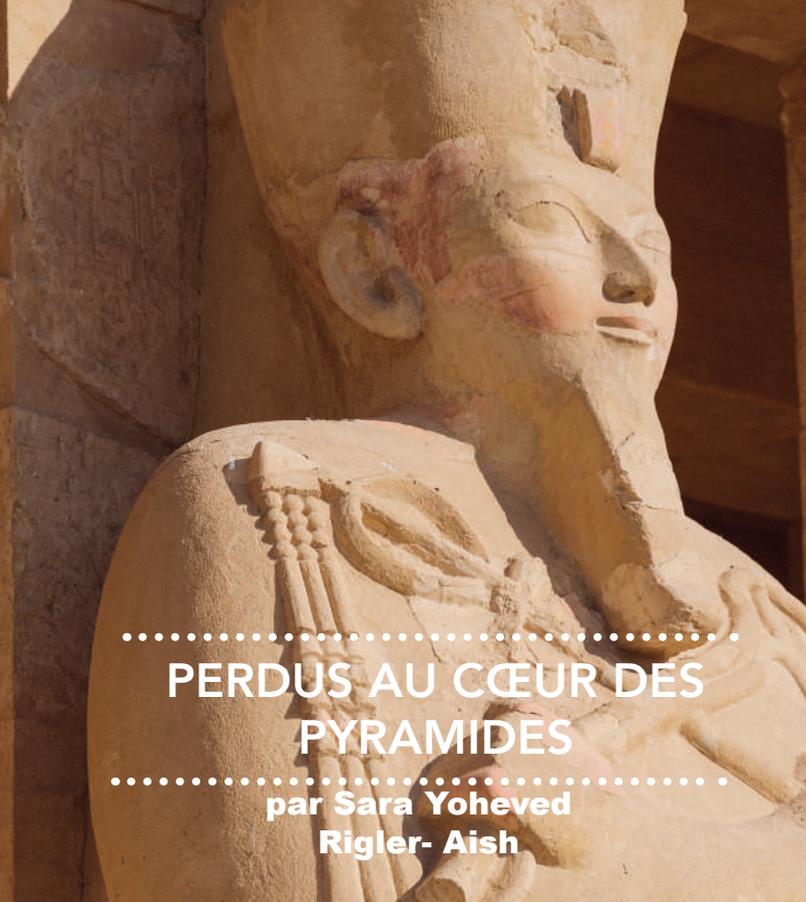
Néo lui aussi, fera une succession de bons choix guidés par son désir de trouver la vérité plutôt que le plaisir. Il n'hésitera pas à vivre la vie austère des Résistants. Il sera formé à l'art du combat puis petit à petit, grâce aux victoires qu'il remportera sur les « Agents », il progressera, découvrira en lui des pouvoirs insoupçonnés jusque-là et finira par savoir qui il est réellement : celui que les Résistants avaient tant attendu, l'homme qui allait les mener à la victoire. Ayant atteint son potentiel, les 3 lettres de son prénom NEO trouvent une autre combinaison pour lui révéler sa véritable mission : The ONE, l'Elu. Ce n'est pas un hasard si ce film fut l'un des plus grands succès de l'histoire du cinéma : il raconte l'histoire du combat que chacun d'entre nous mène pour devenir lui-même.

Alors, la pilule bleue ou la pilule rouge, à vous de choisir !

par Aharon Chetrit aish

A composite image for the OPEJ foundation. The top part shows a child jumping joyfully on a green lawn in front of a large, light-colored building. Below this, the text 'DONNONS AUX ENFANTS DES RACINES ET DES AILES' is written in large, bold, white letters. Underneath, the 'FONDATION OPEJ' logo is displayed, with 'OPEJ' in a larger, stylized font. To the right of the logo, it says 'Depuis 1945 au service de la protection de l'enfance'. At the bottom, it encourages donations: 'Soutenez notre action par votre DON' and provides the website 'www.fondation-opej.org'.

A photograph of a modern interior space featuring a wall with a textured, stone-like pattern. A wooden cabinet and shelving unit is positioned against the wall, holding books and decorative objects. The text 'CAROTHEQUE' is written in large, white, spaced-out letters at the top. Below it, the address '10 & 12 rue de la Charité Lyon Bellecour' is provided. At the bottom right, the name 'BERNARD CERAMICS' is written, followed by the address '45 RUE FRANÇOIS MERMET - 69160 TASSIN LA DEMI-LUNE' and the phone number '04 78 34 15 16'.



PERDUS AU CŒUR DES PYRAMIDES

par Sara Yoheved
Rigler- Aish

*Ce Pessah, libérez l'Hébreu qui sommeille en
vous !*

L'Égypte antique était la New York de l'époque. Elle était la civilisation par excellence, à l'avant-garde en technologie, art, architecture et littérature. Riche et puissante, elle était un modèle en efficacité et bureaucratie. Et cela durait déjà depuis plusieurs siècles lorsqu'un petit groupe de 70 sémites éleveurs de bétail débarqua voici 3 535 ans. Il n'est donc pas étonnant que les deuxième et troisième générations de cette famille sémitique, petits-enfants de Jacob, furent littéralement fascinées par la société égyptienne. Sa grandeur, sa puissance, et son petit côté cosmopolite suffisaient pour éblouir tout enfant d'immigrant. Imaginez un jeune Israélite face à l'imposant spectacle de gigantesques pyramides s'étirant du delta du Nil jusqu'au Sud sur 2 500 kilomètres. La plus grande d'entre elles, la Grande Pyramide de Khéops, était haute de 150 mètres; sa base, vaste de 52 000 m². Cette structure monumentale comprenait 2.300.000 blocs de calcaire, pesant chacun en moyenne 2 tonnes et demi. Contemplant cette pyramide vieille de plusieurs siècles, notre jeune immigrant n'aurait pas pu savoir – et peut-être ne s'en serait-il guère soucié – que sa construction nécessita 20 ans de dur labeur à plus de 100 000 travailleurs. Qui ne souhaiterait pas faire partie d'une société produisant de telles merveilles?

Nos ancêtres vécurent 210 ans en Égypte, parmi lesquels 130 ans de liberté et de prospérité - à peu près aussi longtemps que la présence florissante des Juifs en France.

C'est un syndrome que nous, Juifs avons bien connu tout au long de notre exil, parmi de nombreuses civilisations: la société qui nous accueille est d'une telle culture, si puissante et si raffinée qu'elle nous séduit et nous fait s'attacher à elle. Nous associons le séjour des Israélites en Égypte à l'esclavage et l'oppression. Et pourtant, nos ancêtres vécurent 210 ans en Égypte, parmi lesquels 130 ans de liberté et de prospérité – à peu près aussi longtemps que la présence florissante des Juifs en France.

L'histoire paraît vraiment familière: les générations d'Israélites nées en Égypte gravitaient dans les cercles de la culture majoritaire, frayaient avec son élite tant et si bien qu'ils en vinrent à adorer ses dieux. Pourtant, tout comme les trois millénaires de leurs descendants qui suivirent, ces proto-Juifs traversèrent une crise d'identité. Ils souhaitaient réellement faire partie intégrante de cette société bon chic, bon genre, parfaite et réussie qui les entourait mais ils se sentaient aussi liés à leurs ancêtres, Jacob, Isaac et Abraham et se montraient fidèles à cette vision unique du monde qui était devenue la leur. Ainsi, le Talmud nous dit que les Israélites en Égypte avaient conservé leurs noms hébreux, leur langue et leurs vêtements. Leurs cœurs aspiraient à l'assimilation mais leurs âmes se cramponnaient aux vestiges extérieurs de leur identité ancestrale.

L'IDENTITÉ HUMAINE

Durant plus d'un siècle les Israélites résidant en Égypte, libres et prospères, se maintinrent en équilibre entre deux visions opposées du monde provenant de deux conceptions divergentes de l'identité humaine. L'Égypte ancienne était une société où animaux, humains et dieux partageaient une fluidité identitaire, sans distinctions précises entre eux. De nombreux dieux égyptiens présentaient des têtes d'animaux, les sphinx, eux, avaient des corps de lions et des têtes humaines. Les animaux étaient vénérés; dans certains temples, taureaux, chats et crocodiles vivaient dans le luxe et à leur mort, étaient momifiés. Les paysans égyptiens vivaient dans les mêmes bicoques que leurs bêtes. Pharaon était un dieu sous forme humaine. Il était à la fois Horus, le dieu faucon et le fils de Rê, le dieu soleil. Quelle différence avec la vision du monde du patriarche Abraham! Abraham croyait en une âme divine chez l'Homme qui le distingue des animaux. Abraham enseigna au monde que Dieu était un Être unique, transcendant, incorporel qui créa les êtres humains « à l'image de Dieu », ce qui implique la présence chez les humains d'une essence transcendante et incorporelle – l'âme divine. Les animaux, essentiellement différents des humains car ne possédant pas ce niveau supérieur de l'âme, ne doivent pas pour autant être maltraités. Alors que la cruauté envers les animaux était chose courante dans le Proche-Orient de l'époque, la Torah des Juifs l'interdit catégoriquement.

SCHMIDT

Parce que vous n'êtes pas comme tout le monde.

L'équipe de Schmidt Villeurbanne vous
accueille du **lundi au samedi**

184 Cours Emile Zola (Métro : GRATTE-CIEL)
Téléphone : **04 51 08 40 49**

Retrouvez-nous sur le site internet :

> www.home-design.schmidt

Rejoignez-nous sur :

CUISINES

RANGEMENTS

AMENAGEMENTS SUR MESURE



Cette distinction est loin d'être négligeable. Notre identité détermine ce que nous devons attendre de nous-mêmes, ce à quoi nous allons consacrer notre énergie et quelle direction suivre pour nous épanouir.

Les animaux sont régis exclusivement par l'instinct. Il est possible de modifier le comportement d'un animal par un renforcement positif ou négatif. Un ours peut apprendre à danser si vous lui donnez assez de friandises ou le fouettez suffisamment fort mais sa gourmandise et sa peur du fouet ne sont qu'un reflet de son instinct de rechercher le plaisir et d'éviter la douleur.

L'être humain, ayant été doté d'une âme divine, peut donc substituer le choix moral à l'instinct.

Selon la vision du Judaïsme, l'être humain, ayant été doté d'une âme divine, peut donc substituer le choix moral à l'instinct. En fait, c'est là que se situe la caractéristique véritable des êtres humains: leur possibilité de choisir entre le bien et le mal – même si le bien signifie douleur et le mal s'apparente au plaisir. Les gens qui se définissent comme des animaux renoncent à toute possibilité de transcendance et des joies qui l'accompagnent: l'amour désintéressé, le don de soi, le courage moral et le développement spirituel.



Malgré toute sa religiosité et ses nombreux cultes, l'Égypte Antique n'avait nullement appréhendé la notion d'une âme transcendante séparée du corps. D'ailleurs, de la nourriture et des vêtements étaient entreposés en abondance dans les tombes à l'architecture très élaborée. Ils étaient destinés au défunt pour sa vie « d'après ». Certaines tombes de nobles de la Seconde Dynastie étaient même équipées de salles de bains. Le long processus de momification, réservé exclusivement aux initiés, était indispensable puisque le corps, dépourvu d'une âme transcendante, ne pouvait se décomposer. Un corps décomposé aurait en effet renié d'une certaine façon l'existence de cette personne. Tout comme celle d'un animal.

Le concept juif de différencier essentiellement l'homme de l'animal, implique aussi que la sexualité humaine est sacrée et ne s'entend exclusivement que dans le cadre du mariage. Comparez cela à la promiscuité de l'Ancienne Égypte, où l'inceste était pratiqué couramment, où les cultes de la fertilité abondaient, où les prostituées des temples faisaient quasiment partie des meubles. Des images érotiques ornaient les tombes égyptiennes, une pratique destinée à redynamiser le défunt dans sa vie suivante. Ces mœurs licencieuses expliquent le dédain particulier qu'éprouvèrent par la suite nos Sages pour la société égyptienne.

LE TOURNANT DE L'HISTOIRE

Alors que le Dieu d'Abraham conçut – et exigea – une définition bien claire du bien et du mal, la société égyptienne fût, elle, essentiellement amoral. Elle n'avait ni code de loi ni règlement juridique. Les jugements arbitraires de Pharaon faisaient office de loi sur sa terre. Les tribunaux égyptiens n'étaient que l'instrument chargé de faire appliquer les lubies de Pharaon.

Casino
shop.fr

NOUS SOMMES RAVI DE VOUS ACCUEILLIR DANS UN ENVIRONNEMENT

MODERNE ET CONVIVAL.
PRODUITS FRAIS, SNACKING, BIO, GOURMANDISES...

RAYON CACHER AVEC TOUS LES PRODUITS CACHER !

BONNES FÊTES DE PESSAH !

80 rue du 4 août
69100 VILLEURBANNE
Ferme à 23:00
0437430945

ט"ס

BOUCHERIE
ERIC

Le spécialiste de la viande
vous souhaite de

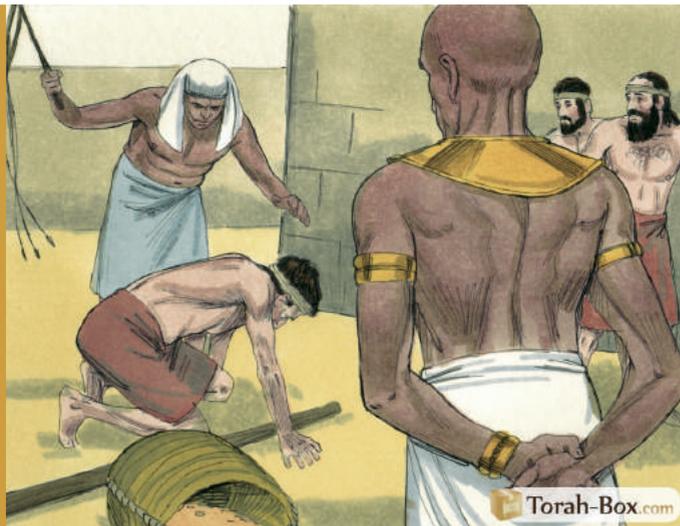
Bonnes fêtes de Pessah !

LIVRAISON A
DOMICILE

28 Rue Villeroy, 69003 Lyon
04 78 60 13 25

La morale était un concept nouveau, introduit dans l'antiquité par les Juifs. La Mésopotamie, contrairement à l'Égypte, créa pourtant de nombreux codes juridiques, mais ils étaient utilitaires plutôt qu'éthiques. Leur but était de protéger les droits de propriété et de préserver le fonctionnement efficace de la société. Selon ces codes, le meurtre était interdit, car une société dans laquelle il ne serait pas sanctionné, dégènerait en chaos. Tandis que selon la Torah, tuer est interdit car les êtres humains sont créés à l'image de Dieu et que par conséquent la vie humaine a une valeur intrinsèque.

« La découverte du monothéisme, écrit l'historien Paul Johnson, et pas seulement du monothéisme, mais d'un seul Dieu tout-puissant, mû par des principes éthiques et cherchant méthodiquement à les imposer aux êtres humains, est l'un des grands tournants de l'histoire, peut-être le plus grand de tous. » [Une histoire des Juifs - p. 30]



CHAMPIONS DU DROIT CIVIQUE

Le flottement des Israélites entre leurs deux identités contradictoires se termina de façon spectaculaire au bout de 130 années passées en Égypte. Le pharaon régnant alors décida que les Israélites devenaient trop nombreux et constituaient une menace de Cinquième Colonne dans l'éventualité d'une guerre. Il les transforma peu à peu en esclaves. Le Midrach raconte que dans un premier temps, Pharaon misa sur leur identité de fidèles Égyptiens en les convoquant en tant que bénévoles pour une entreprise de construction nationale. Tous les Israélites, à l'exception de la tribu de Lévi se rallièrent avec enthousiasme à ce projet qui faisait appel à leur devoir civique. Ce bénévolat se transforma progressivement en conscription, puis finalement en esclavage. L'esclavage dévoila le pire aspect de la civilisation égyptienne. Les grands monuments qu'avaient tant admirés les Israélites, étaient en fait érigés grâce à l'exploitation humaine et la torture. Pharaon, inquiet des prédictions de ses astrologues sur « un rédempteur israélite » avait ordonné de tuer les bébés mâles en les jetant en pâture aux crocodiles du Nil. Ceux qui exécutèrent ces ordres, nullement gênés par des impératifs moraux, se montrèrent sadiques et firent preuve d'une terrible cruauté.

Pourtant, l'attachement des Israélites pour leur société d'adoption et l'attrait qu'elle exerçait sur eux étaient si fort que, même à l'apogée du processus de Rédemption que fut la neuvième des dix plaies, 80% environ des enfants d'Israël refusèrent de quitter l'Égypte. A leurs yeux, il était préférable d'être un esclave dans la plus grande civilisation du monde que de s'aventurer dans un périple rempli d'incertitudes, pour retourner dans leur patrie ancestrale archaïque. De nombreux anciens esclaves continuèrent d'ailleurs de se plaindre, dans le désert après leur libération, et de regretter le confort de la vie en Égypte. Comme le dit le dicton, Dieu put sortir les Juifs d'Égypte, mais Il ne put sortir l'Égypte des Juifs.

L'EXIL DE L'IDENTITÉ

L'histoire juive est un processus récurrent d'exil et de rédemption. L'exil n'est pas seulement l'expulsion de notre terre, c'est aussi l'exil de notre identité en tant que Juifs. Lorsque deux identités se contredisent, une seule finira par prévaloir.

Chaque Juif qui lit ce texte, est lui-même un descendant de Juifs qui choisirent encore et toujours de s'identifier comme Juifs.

Il y avait, voici deux millénaires, autant de Juifs dans le monde que de Chinois aujourd'hui. Il existe de nos jours un milliard de Chinois et moins de 14 millions de Juifs. Ces chiffres s'expliquent par les massacres et persécutions auxquels nous furent confrontés mais aussi du choix de certains Juifs qui optèrent pour la culture de la majorité, c'est-à-dire celle du pays dans lequel ils résidaient. Chaque Juif qui lit ce texte est lui-même un descendant de Juifs qui choisirent encore et toujours de s'identifier comme Juifs, et non comme Égyptiens, Perses, Grecs, Chrétiens, Musulmans ou laïques.

L'une des Mitsvot de la Torah que doit suivre un Juif est de se rappeler chaque jour « la sortie d'Égypte ». Cela signifie avant tout, se souvenir de l'événement historique de l'Exode, preuve éclatante de l'intervention de Dieu dans notre histoire pour nous apporter une rédemption collective et individuelle. Sur un autre niveau, métaphorique celui-là, se souvenir de « la sortie d'Égypte » fait référence au fait que nous ayons émergé de notre autodéfinition d'« Égyptien », animal mené par l'instinct pour trouver notre autodéfinition de « Juif », âme divine capable de nous élever par des choix moraux et de nous dépasser.

La lumière brillante de la Rédemption, qui illumina à l'époque le monde lors de l'Exode, est présente chaque année au moment de Pessah. C'est un cadeau du Ciel. Il nous suffit simplement de la vouloir. Il nous suffit simplement de déterminer notre véritable identité.



PRIME D'ÉTAT
DÉDUCTIBLE DE
100 À 900
EUROS

e-DC Center
open your road

SCOOTER ÉLECTRIQUE À PARTIR DE 1799 EUROS

BATTERIE AMOVIBLE

MOTO ÉLECTRIQUE

**PAS DE FRAIS D'ESSENCE (40 CENTIMES POUR 100 KILOMÈTRES)
ET FRAIS D'ENTRETIEN RÉDUIT**

e-DC Center le spécialiste Lyonnais du 2 roues Electrique
107 avenue de saxe - 69003 LYON
06 61 82 22 23 - www.e-dccenter.com

LillyMarket
כשר

VOUS SOUHAITE DE PASSER DE
BONNES FÊTES DE PESSAH!



👉 **Commande en ligne sur le site DK market.fr**

RESTAURANT - POINT CHAUD - RAYONS FRUITS ET LEGUMES

Livraison gratuite à partir de 100€ d'achat
HORAIRES D'OUVERTURES :
du dimanche au jeudi de 9h00 à 20h00
vendredi de 8:00 à 14:00

Lilly Market 140, rue Dedieu VILLEURBANNE :- Tél : 04 78 03 24 79
Lilly Market 300 rue Francis de Pressensé VILLEURBANNE :- Tél 04 78 0324 79
Lilly Market 4 avenue Raymond de Veysière ECULLY :- Tél 04 72 48 82 44
Kosherland - 103, rue Gabriel Peri MONTROUGE :- Tél : 01 46 57 44 55

laforêt

VENTE • ACHAT • LOCATION • GESTION LOCATIVE

FAITES APPEL AU N°1
DE LA CONFIANCE POUR
VOS PROJETS IMMOBILIERS

ESTIMATION
OFFERTE

www.laforet.com/lormont



BÉNÉFICIEZ DE NOS
NOMBREUX SERVICES



Appartement
Maison
Immeuble
Terrain

Votre agence de référence

LAFORÊT IMMOBILIER

22, avenue de la Libération • 33310 LORMONT
lormont@laforet.com

Tél. 05 57 80 05 85

laforêt



LE COMPTE DU OMER

TEMPS LIBRE ET LIBERTE DE TEMPS

www.lamed.fr

Le temps de s'arrêter sur la valeur du temps et la liberté suprême qui nous est donnée de l'utiliser à bon escient.

Le second jour de Pessa'h nous commençons le compte des jours de l'Omer (Sefirah). Nous comptons 49 jours - sept semaines exactement ; après quoi vient la fête de Chavouoth. Pourquoi ces jours ont-ils été choisis pour cette supputation ? Et pourquoi, une année après l'autre, les comptons nous ? Ne savons-nous pas que cette période de Sefirah comprend 49 jours exactement ? Ce laps de temps est toujours le même ; il ne change pas, il ne peut changer. Alors pourquoi compter ? Généralement, quand on compte, c'est pour savoir le nombre exact qui résulte de cette opération. Nous disons exact, parce qu'un nombre approximatif ne nous satisferait point. Prenons un exemple : la population d'un pays est comptée de temps en temps. On appelle l'opération un « recensement ». Le Gouvernement l'effectue pour savoir combien d'hommes, de femmes et d'enfants vivent dans le pays. Le nombre des habitants n'est pas toujours le même ; beaucoup de facteurs le modifient constamment : de nombreux enfants naissent chaque année, des personnes meurent ; certaines quittent le pays, d'autres viennent s'y établir. Il est important de savoir si la population d'un pays s'accroît ou diminue.

DEUX RAISONS PRINCIPALES

Si elle augmente, c'est un bien ; c'est un mal si elle décroît, car, à pousser les choses à l'extrême, de diminution en diminution, une population peut s'éteindre tout à fait. Si au contraire, elle augmente, il est important de savoir dans quelle mesure cela a eu lieu et de quelle manière. Car on peut alors savoir combien de nouveaux logements devront être construits ; combien seront nécessaires de nouvelles écoles, de nouveaux maîtres ; combien de paires de chaussures de réfrigérateurs, de téléphones ; combien de nourriture et de vêtements, et ainsi de suite. Des plans peuvent être ainsi établis à l'avance, des précautions prises afin d'éviter la pénurie, ou son contraire, l'excès, qui peut être synonyme de gaspillage. C'est là le seul moyen pour que la vie d'un pays soit harmonieusement organisée. Ainsi donc, on compte pour deux raisons principales : en vue d'avoir un chiffre exact, et parce qu'il est important de connaître ce chiffre exact. Personne ne s'aviserait de compter les grains de haricots contenus dans un paquet, ni les grains de raisins qu'il y a dans une livre. Cela n'a aucune importance. En revanche, on compte l'argent. Quand un travailleur reçoit son salaire, il le compte jusqu'au dernier centime.

LA VRAIE LIBÉRATION

Un esclave ne dispose pas de son temps ; à leur libération d'Egypte, les Hébreux doivent prendre conscience de la valeur du temps. Le temps a, certes, une grande importance pour un homme libre, puisqu'il peut l'utiliser à sa guise. Par contre, un esclave ne dispose pas de son temps puisque celui-ci est, comme l'esclave lui-même, la propriété de son maître.

C'est ce dernier qui veille à ce que ce temps ne soit pas perdu. Or, les enfants d'Israël étaient esclaves en Egypte, et, en raison de cet esclavage même, le temps n'avait aucune importance pour eux. Quand Dieu les libéra du joug des Pharaons, il importait qu'ils prissent conscience du caractère extrêmement précieux du temps. Aussi, quand ils reçurent la Torah sept semaines plus tard, il leur fut prescrit de compter ces jours et ces semaines, afin qu'ils apprissent l'importance de chaque jour et de chaque semaine. Il y avait une autre raison à la supputation de ces 49 jours : Dieu leur avait dit qu'ils recevraient la Torah à l'expiration de cette période. Ils avaient été libérés de l'esclavage, néanmoins, ils savaient qu'ils n'étaient pas encore réellement libres. Car la vraie libération est celle de l'âme et de l'esprit, quand nous nous sommes débarrassés des habitudes et des pensées néfastes. Cette liberté vraie, ils savaient que seule la Torah la leur apporterait. Ainsi, de même qu'un prisonnier à qui l'on annonce qu'il ne recouvrera la liberté que dans quarante-neuf jours, et qui, par conséquent, compte impatiemment les jours et les semaines qui le séparent de sa délivrance, les enfants d'Israël comptèrent les jours avec une impatiente anticipation de celui où ils recevraient la Torah au Mont Sinai.

VALEUR RELATIVE DU TEMPS

Le fait que nos ancêtres comptèrent les jours depuis leur départ d'Egypte jusqu'à la Réception de la Torah est une raison suffisante pour nous de faire de même. Il y a dans cet acte plus qu'il n'y paraît à première vue. Car en l'accomplissant, nous sommes censés avoir les mêmes sentiments d'anticipation éprouvés par nos aïeux. Il nous fait penser à l'importance de la Torah et à celle du Temps.

La véritable mesure du temps n'est ni celle dit calendrier, ni celle de la pendule ; elle est donnée par ce que nous y mettons.

Examiné superficiellement, le temps paraît être quelque chose qui ne change pas. Chaque semaine comprend sept jours, chaque jour vingt-quatre heures, chaque heure soixante minutes, et chaque minute soixante secondes.

Mais est-il vrai que le Temps soit invariable ? Sûrement pas, car sa véritable mesure n'est ni celle dit calendrier, ni celle de la pendule ; elle est donnée par ce que nous y mettons. Si en une heure de temps nous n'accomplissons qu'une somme de travail réalisable en quinze minutes, alors notre heure n'a, en fait, que la valeur d'un quart d'heure.

La notion de temps n'est pas la même d'un individu à l'autre ; elle varie même pour la même personne. Une heure le matin, quand on se sent reposé et dispos, est plus qu'une heure à la fin de la journée, quand la fatigue nous accable. Pourtant, il s'agit bien de soixante minutes dans un cas comme dans l'autre. Ce qu'un enfant peut apprendre en un jour, alors que son esprit est alerte et sa mémoire vive, demanderait une semaine beaucoup d'années après, et peut-être davantage.



COUPLE, FAMILLE et HERITAGE : NOS REponses A VOS QUESTIONS

Que faire en cas d'héritier "oublié" dans une succession ?

Les histoires et les secrets de famille ne manquent pas et font qu'un héritier oublié dans une succession n'est pas un cas si exceptionnel... Si l'omission est involontaire de la part des cohéritiers, elle provoque la nullité du partage successoral comme l'indique le Code Civil. En revanche, si l'actif de succession a été réparti en toute connaissance de cause par des cohéritiers malhonnêtes, cette omission volontaire de leur part peut être considérée comme du recel successoral et la sanction peut entraîner la privation des droits des héritiers incorrects dans ladite succession. **Bon à savoir** : C'est lors de la signature de l'acte de notoriété (qui est l'acte qui indique qui sont les héritiers du défunt) chez le notaire en charge du règlement de la succession que les signataires de l'acte certifient qu'à leur connaissance, il n'existe pas d'autres héritiers.

Quels sont les régimes possibles en cas de signature d'un contrat de pacte civil de solidarité ?

Il existe deux types de régimes à choisir en fonction de la situation familiale et patrimoniale des futurs partenaires pacsés. -La séparation des patrimoines : c'est le régime applicable si les partenaires ne précisent rien dans leur contrat de PACS. Chacun est propriétaire des biens qu'il acquiert durant le PACS. Toutefois, les partenaires peuvent décider d'acheter un bien ensemble et il leur appartiendra alors en indivision dans les proportions portées dans l'acte d'acquisition. - L'indivision : dans ce régime, les biens acquis pendant le PACS, à deux ou séparément, sont réputés appartenir pour moitié aux deux partenaires. Toutefois, certains biens peuvent n'appartenir qu'à un seul des partenaires comme ceux reçus par succession ou donation, ainsi que les biens appartenant au partenaire avant la signature du pacs. **Bon à savoir** : peu importe le régime choisi, la signature du contrat de PACS ne rend pas le partenaire pacsé héritier d'office en cas de décès (comme c'est le cas pour le conjoint survivant en cas de mariage).

Il est impératif de rédiger un testament en désignant son partenaire pacsé.

Peut-on déshériter ses enfants au profit de ses petits-enfants ?

Il n'est pas possible de déshériter ses enfants au profit de ses petits-enfants. Cependant, il est possible de faire des donations au profit des petits-enfants qui s'imputeront sur la « quotité disponible ». Elle représente la moitié du patrimoine s'il y a un enfant, un tiers avec deux enfants et un quart s'il y a trois enfants ou plus.

Puis-je faire un legs à mon animal de compagnie ?

Karl Lagerfeld souhaitait qu'à son décès, son chat hérite de la totalité de son patrimoine. La loi française ne le permet pas, à l'inverse d'autres pays. Il est cependant possible de faire un testament en désignant la personne qui prendra soin de votre animal, en lui attribuant éventuellement une somme d'argent ou des biens en contrepartie. En revanche, il est impossible de transmettre directement des biens ou de l'argent à un animal.

Quelles sont les pénalités si je dépose ma déclaration de succession en retard ?

En principe, la déclaration de succession (qui est une "photographie" du patrimoine du défunt au jour du décès) doit être déposée au Trésor Public par les héritiers dans les 6 mois suivant le décès, accompagnée du règlement des droits de succession. Si ce délai est dépassé, l'administration fiscale appliquera des intérêts de retard de 0,20% par mois sur le montant des droits dus plus une pénalité de 10% à partir du 13ème mois. **Bon à savoir** : il est évident que plus le patrimoine du défunt est complexe, plus son évaluation prend du temps. Il est donc possible en fonction de la situation patrimoniale et familiale de demander à l'administration fiscale un paiement fractionné ou différé des droits de succession pour éviter les pénalités de retard.



fsju ^{auff}
Votre cœur a toujours raison

Transmettre c'est agir

Faire un legs au FSJU-AUJF, c'est faire vivre une histoire, inscrire un nom dans un grand dessein général, exprimer son sens des responsabilités et de la solidarité, mais aussi s'assurer que les fonds serviront des causes indispensables à la pérennité du peuple juif.

Legs | Donations | Assurance-vie

Contactez Héléna Attias
h.attias@fsju.org - 01 42 17 10 55 - 06 48 20 74 26
39, rue Broca Paris 5^e



PESSAH, LA LIBERTÉ ET LES DIFFÉRENTS CONFINEMENTS

JOHANNA NEZRI-BENHAIM

Pour la seconde année consécutive, nous vivons au rythme des décisions gouvernementales, en Israël où Pourim a été célébré encadré par un couvre-feu, en France où les Meguilot d'Esther ont été lues exceptionnellement avant la tombée de la nuit. Nous allons donc beezrat HaShem sortir d'Egypte, nous émanciper de l'esclavage de Paro pour acquérir notre liberté spirituelle et physique...tout en n'étant pas complètement libre de nos mouvements. Comment analyser, comment comprendre, comment accepter cet état de fait. Nous avons posé la question à plusieurs rabbanim pour nous aider à y voir plus clair.

« Eliahou Hanavi était confiné l'année dernière, c'est pourquoi il n'a pas pu venir », sourit le rav Eytan Fiszon, élève du rav Ouri Cherki, qui puise son inspiration, entre autres, dans la pensée du Rav Kook et du rav Léon Ashkénazi dit Manitou. Le Rav Eytan Fiszon, rav de la communauté de chorachim à Jérusalem a une lecture à trois dimensions des événements de ces deux dernières années. « Pessah s'appelle aussi « **Hag hakhirout** », qui signifie « le temps de notre liberté ». Or, il a fallu se battre pour atteindre cette liberté. Qu'il s'agisse de la sortie d'Egypte, de la révolte de Massada ou encore plus récemment de la révolte du ghetto de Varsovie, tout a eu lieu le soir de Pessah. Mais les combats ne sont pas toujours physiques, ils peuvent être spirituels ou concerner l'identité. Aujourd'hui, nous sommes dans une période incroyable qui nous impose une introspection, revoir nos priorités. Cela fait deux ans que Pessah ne ressemble pas à ce que nous avons connu. **Nous pouvions être habitués à vivre des Pessah en grande pompe, dans des hôtels ou encore à travers de grands rassemblements familiaux ou communautaires. Et là, l'année passée, nous avons été sommés de rester chez nous, confinés dans notre cellule familiale. Cette année encore, bien que les portes se sont un peu réouvertes, on ne peut pas revivre ces Pessah XXL.**

Qu'en penser ? Pessah a toujours été un idéal à atteindre en trois vitesses : il y a le Pessah de l'individu, celui du peuple juif et celui de l'humanité. D'abord, Pessah est lié à la cellule familiale la plus intimiste. Il faut rappeler que la mitsva principale de nos jours où il n'y a plus le Beth Hamikdash, est celle de transmettre à nos enfants mais cela ne veut pas dire « tu lui raconteras » mais « tu le tireras vers toi ». Autrement-dit, tu parleras à ton fils dans un langage qu'il comprend. Nos enfants sont tous différents, chacun a des perceptions de la vie différentes, selon son caractère, selon son âge. Je ne peux pas leur transmettre cette sortie d'Egypte à tous de la même façon. Je dois m'adapter à chacun et il est évident que quand je fais un seder à 300 personnes je ne peux pas donner tout l'intérêt que je dois donner à mon fils, ma fille, ma famille. L'année dernière, nous étions confinés uniquement dans la cellule familiale. C'était donc le moment idéal pour redonner à Pessah cette dimension de dévoilement familial. Cette année, nous ne pouvons pas encore sortir des frontières de nos Etats mais nous pouvons sortir des frontières de la famille.

Cette année, c'est le Pessah de la deuxième vitesse, celui de la nation. Fermer les frontières, c'est une possibilité de retrouver une identité nationale.

Le Pessah de la troisième vitesse, c'est-à-dire le Pessah de l'humanité nous permettra l'année prochaine avec l'aide de D. de reconstruire le Beth Hamikdash dans un déconfinement total. Ce Pessah sera une lumière pour les nations du monde, pour le monde entier et permettra un dévoilement divin sans intermédiaire, une osmose de tous les hommes réunis vers un seul objectif. Comme le disait le prophète Isaïe « les nations se réuniront et diront « venez et montons vers la maison du D. de Jacob et Il nous apprendra Ses chemins. »

Pour **Rav Elie Lemmel**, conférencier international et spécialiste de l'éducation et de la famille, qui dirige également l'association Lev, aujourd'hui vient le temps d'apprécier ce que l'on a et de vivre avec encore plus d'intensité et de respect au sein de notre noyau familial et communautaire. « Il nous faut apprécier ce qu'on a par rapport à ce que l'on pouvait faire l'année dernière. On est passé d'une année où toutes les frontières étaient fermées à une ouverture un peu plus grande, et pour cela il faut savoir être « modé », remercier. Ensuite, à quoi cette notion de restriction de liberté de mouvement peut-elle nous ouvrir ? Rabbi Isthak Levy de Berditchev expliquait que, jeune, il voulait changer le monde, puis il a décidé de changer son pays, puis sa ville, sa famille et enfin lui-même. Le mouvement perpétuel empêche l'individu de savoir où il se trouve et faire ce qu'il doit faire. On retrouve beaucoup cette idée dans l'univers du moussar que j'ai envie d'illustrer à travers un passouk. HaShem dit à Moshé juste avant la libération d'Egypte « **le lieu sur lequel tu te tiens debout c'est une terre sainte** ». Il y a évidemment beaucoup de lecture possible mais celle que je voudrais développer est la suivante.

Cette « terre sainte », c'est le lieu où tu te trouves maintenant. C'est de là où peut émerger véritablement ta grandeur. C'est une façon de nous inviter un peu plus à savoir habiter le lieu dans lequel on se trouve et savoir faire exister tout ce qu'on peut faire exister. De manière concrète, nous pouvons nous demander comment faire pour que la vie communautaire soit plus belle, plus authentique, que les relations soient plus vraies. On a été privé de beth haknesset, maintenant on y est de nouveau, alors comment faire prendre conscience de la valeur du beth haknesset et de tout ce qu'il représente. Quand on est en mouvement, on amène dans les univers dans lesquels on va ce que l'on est. Et ce que l'on est, c'est ce que l'on construit là où on se trouve. Par ailleurs, si dans les synagogues on est capable de respecter la distanciation sociale, de se laver les mains au gel hydroalcoolique, on est capable de respecter certaines règles même contraignantes malgré certaines habitudes. Chacun d'entre nous sait sur quoi il y a une ligne de faire attention. Il y a un point commun à nous tous sur lequel nous devons travailler : c'est le respect du beth haknesset. Ne pas bavarder, ne pas sortir intempestivement des téléphones portables, ne pas se laisser aller que D. préserve au lachonara. Cette période nous a appris qu'on pouvait faire des offices de manière plus courte, alors pouvons-nous peut-être continuer à le faire et accorder ainsi plus de temps pour l'étude. Et ce sera plus simple de ne pas passer au bavardage.

« Ce qu'HaShem attend de nous, c'est que nous nous réveillions, explique, quant à lui, rav Gabriel Dayan de chez Torah-box. Il nous dit jusqu'à quand allez-vous vivre sans réfléchir ? Alors Il a tout stoppé, nous n'avons plus de contact. Avant de s'embrasser, les plus jeunes vont y réfléchir à deux fois. Les maisons de nuit ont été fermées, tout a été au ralenti. Le monde a été sur pause, plus de vacance, on est obligé de rester sur place, de réfléchir à qu'est la vraie liberté. Avant on croyait qu'on était libre. On peut dire que la vraie liberté de Pessah, c'est celle d'être bloqué chez soi, on réfléchit sur soi, sur son devoir. On se perfectionne dans l'étude de la Torah et la pratique des mitzvot. **Et si Machiah doit venir, il viendra. On doit l'attendre à chaque instant mais ne pas se focaliser là-dessus.** Cette année encore, nous aurons beezrat HaShem le mérite de fêter Pessah sans faire de folie, en éliminant toute euphorie, toute étincelle pour laisser place à la spiritualité. Car quand il y a trop de lumière, on est ébloui c'est pourquoi dans les grands restaurants, il n'y a pas trop de luminosité afin que l'on reste concentré sur l'essentiel, son entourage personnel, dans un rayon de quelques mètres ».

Le rav Chicheportiche, élève du Rav Shalom Arouch, et notamment inspiré par le commentaire de son maître sur la Haggada de Pessah explique que Pessah est la fête de la liberté et de la délivrance du Am Israel durant laquelle nous sortons de l'esclavage de l'Egypte. Or, l'Egypte, « mitsraim » vient de « metsarim » qui signifie étroitesse. Mais avant de parler de liberté, il faut connaître la définition de la liberté. Rabbi Nahman de Breslev explique dans le Likouté Moharane que l'exil est une situation d'étroitesse d'esprit et de manque de connaissance d'HaShem. Le prophète Yechaya dit « et mon peuple ira en exil par manque de connaissance ». **De quoi s'agit-il ?** Il s'agit d'un manque de emouna et de connaissance d'HaShem. Et l'essentiel de l'exil n'est que la résultante d'un manque de foi. Donc, la liberté est la résultante de la foi en HaShem. Et quelle est cette conscience d'HaShem? Rabbi Nahman de Breslev indique que c'est « la conscience qu'HaShem n'est que bon et qu'il n'y a pas de mal en ce monde ».

Toutes les souffrances ne sont dues qu'à un manque de conscience d'HaShem. Dans la Guemara, il est dit que celui qui a la connaissance d'HaShem, que lui manque-t-il ? Si tu parais ta emouna que tout est pour le bien, il ne te manquera plus rien. Rabbi Nahman ajoute que la joie est le monde de la liberté de l'esprit.



La délivrance arrive à partir du moment où nous savons que l'attribut de rigueur et de miséricorde d'HaShem ne font qu'un et qu'Il n'est qu'amour à notre égard. Seul un homme qui vit avec cette foi-là et remercie sur le bien comme sur le mal, vit littéralement dans un paradis terrestre et ne ressent aucune limitation de ses libertés. Pessah peut aussi se décomposer en « pe » et « sah » autrement-dit « la bouche qui parle ». **Dans la Torah numéro 7 de Rabbi Nahman, il est écrit que la prière et la foi ne font qu'un ; la prière est l'expression de la foi, et Pessah est le moment d'opérer notre délivrance, sortir de nos limites en ouvrant la bouche pour demander à HaShem de parfaire nos manques.** Notre situation actuelle qui paraît être une limitation de nos libertés peut être vue sous un autre angle. Si Pessah nous permet de nous tourner plus en prière, en foi et en espérance vers HaShem, alors nous nous approcherons un peu plus de notre liberté. Nous sommes sortis d'Egypte pour recevoir la Torah. Or le premier commandement est « Je suis l'Eternel ton D. qui t'ai fait sortir d'Egypte. » Dans ce commandement, il y a à la fois le nom d'HaShem qui fait référence à la miséricorde et celui qui fait référence à la rigueur. Si tu comprends que ces deux attributs ne font qu'un et qu'HaShem veut et peut te sortir de toutes tes étroitures, tu deviens un homme libre. »



MINIPRIX



DÉCORATION,
JOUETS &
JEUX

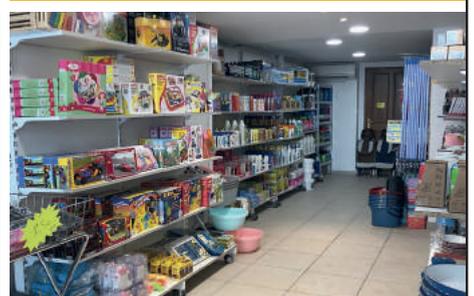


ARTS DE
LA TABLE



TRÈS BONNES
FÊTES DE
PESSAH !

113 CRS EMILE ZOLA
69100 VILLEURBANNE
0981732493



HISTOIRE DE NOS TSADIKIMS

Le Ari HaKadoche

Rabbi Isaac Luria 1534-1572

La tombe du Ari à Safed, en Israël - Photo: Chad Rosenthal

Rabbi Its'hak Halévi Luria (5294-5332/1534-1572) connu la célébrité sous le nom d'Ari Hakadoche, « le saint lion » (Ari étant formé des initiales d'Achkénazi Rabbi Its'hak). Comme son nom l'indique, sa famille vivait originairement en Allemagne, qu'elle quitta par la suite pour se fixer, après avoir quelque peu erré, à Jérusalem. Là naquit l'homme qui devait jouer un rôle magnifique non seulement en ce siècle lointain de révolutions spirituelles et culturelles, mais aussi aux époques successives et jusqu'à nos jours. Encore enfant, Rabbi Its'hak Luria perdit son père. Il dut prendre le chemin du Caire, en Égypte, où Rav Mordekhaï Francès, son oncle maternel qui avait de la fortune, se chargea de son entretien et de son éducation. Il fréquenta la Yéchiva de Rabbi David ben Zimra, grand-rabbin d'Égypte, connu, comme auteur de nombreux commentaires et réponses, sous le nom de **Radbaz**.

Le brillant jeune homme devint l'un des proches disciples du Radbaz, et les études poussées qu'il fit en Talmud le portèrent au niveau le plus haut auquel pût aspirer un érudit. Le seul produit qui nous soit parvenu de son travail en matière de **Guémara** et de **Halakha** est un commentaire sur le traité Zéva'hime. Voyant le grand succès de son neveu, Rabbi Mordékhaï Francès lui donna sa fille en mariage, et assura au jeune couple une existence à l'abri de tout besoin. Doué d'une âme aussi ardente que noble, il était attiré par le monde spirituel où n'avait accès que la sagesse la plus profonde. Mais l'étude de la seule Halakha (la loi talmudique) ne devait pas satisfaire totalement la nature introspective et profonde de **Rabbi Its'hak Luria**. Il acquit la connaissance de la **Kabbalah**, et consacra toute sa vie à son étude et à sa diffusion. Très tôt il commença ses séjours prolongés dans la solitude des bords du Nil.

Sept longues années durant, il vécut tout seul, plongé dans l'étude du **Zohar**, l'oeuvre maîtresse de la Kabbalah, et d'autres écrits kabbalistiques mineurs. Il n'allait retrouver sa famille au Caire qu'une fois par semaine, le Chabbat. Il recherchait l'interprétation la plus claire et la plus exhaustive de toutes les phases de la vie, de la nature et de la prière. Il passait des jours entiers à jeûner, prier et étudier. Dans ses efforts infatigables en vue de forcer les retraites les plus cachées de la Torah, il découvrit une grande partie de la signification véritable de la foi juive. Cela lui permit d'élaborer tout un système de doctrine kabbalistique sur le monde et sur le rôle de la Torah et de ses commandements dans la vie de l'homme. Plein d'inspiration ardente et d'enthousiasme, il entreprit de libérer le monde de l'esprit de l'impureté, et de substituer à la règle du mal la reconnaissance de D.ieu. Vers 1569 il reprit, avec sa famille, le chemin de Jérusalem. De là ils se rendirent à Safed en Galilée qui était alors le centre de toutes les études et pratiques de la Kabbalah.

Bien vite, un noyau important de disciples se forma autour de lui. Rabbi Its'hak Luria les initia à ses interprétations de la signification profonde de tout événement dans le monde. De plus en plus, les foules venaient vers lui et embrassaient les dogmes d'une vie sainte et ascétique que **l'Ari HaKadoche** posa comme condition essentielle à toute intégration au cercle de ses disciples.

Bien des aspects de la vie et de la foi juives s'enrichirent de couleurs et d'un contenu nouveau. Sous sa direction inspirée, la prière assumait une signification plus profonde de par l'interprétation qu'il donnait de chaque phrase et de chaque mot. Les jours de jeûne et de fête devinrent des jalons importants dans la vie religieuse et le Chabbat fut le pivot de l'expérience et de l'inspiration saintes, car il était consacré exclusivement à l'activité spirituelle. Chaque repas de Chabbat, empli de joie sainte et des chants – dont un grand nombre écrits et composés par l'Ari Hakadoche lui-même – était une offrande à D.ieu. Et le repas de **Melaveh Malkah**, que l'on prend à l'issue du Chabbat pour « raccompagner la reine Chabbat » couronnant le tout, représentait un tribut émouvant au Chabbat finissant.

Ainsi, bien des aspects de la vie et de la foi juives s'enrichirent de couleurs et d'un contenu nouveau. Les enseignements de Rabbi Its'hak Luria se répandirent au loin et furent connus de tous les Juifs, où qu'ils vécussent. Parmi les adeptes les plus fervents qui contribuèrent à leur diffusion, citons le disciple et successeur du Ari à la direction des Kabbalistes : **Rabbi 'Haïm Vital**. Ce dernier enregistra les révélations et les explications de son illustre maître. A cette époque qui marque les débuts de l'imprimerie, cet ouvrage compta parmi ceux qui connurent les plus forts tirages. Un autre disciple non moins ardent fut Rabbi Israël Sarouk.

La personnalité de **Rabbi Its'hak Luria** inspira tous les grands hommes qui avaient pénétré plus avant que la plupart des mortels dans le monde de la Kabbalah.

Le saint Ari mourut à l'âge de trente-huit ans, pleuré par tout le peuple juif. En dépit de la brièveté de sa vie, il marqua d'une empreinte indélébile la vie religieuse juive et l'enseignement religieux. Il introduisit de nombreuses **saintes coutumes** (Minhaguim) qui sont devenues partie intégrante de nos coutumes et de nos offices. Ses chants et ses prières ont été largement adoptés et en partie incorporés au Siddour (le livre de prières). Des communautés entières prennent appui sur le rituel qu'il a établi appelé **Noussa'h Ari**, et nombre de ses enseignements ont servi à former la base du grand mouvement 'hassidique.

Grâce à son influence et à son inspiration, il fut possible au Judaïsme de résister aux attaques des croyances et des idées de toutes sortes qui furent soutenues et encouragées aux XVIème et XVIIème siècles.

Rabbi Its'hak Luria se place sans conteste parmi les chefs les plus saints et les plus considérables du peuple juif.



LA GALETTE DE PÂQUE

A Alger, où nous étions très francisés, et où notre éducation juive laissait beaucoup à désirer, nous ne disions pas « matsoth » qui à l'extrême rigueur était un mot prononcé « messoth » par des personnes qui avaient des réminiscences de ce qu'ils avaient appris à « l'Alliance ». On ne disait pas non plus « pain azyne » mais tout simplement « la galette » on allait acheter la galette, on trempait la galette et on ne supportait pas la galette. A Alger, d'après ce dont je me souviens de ma prime enfance, les galettes étaient fabriquées manuellement et la pâte était pincée pour donner la forme traditionnelle qui remontait à la nuit des temps. Je me souviens d'une haggada de Pessah qui avait été imprimée à l'Imprimerie Charras à Alger qui avait été offerte à mon père et où il y avait le croquis d'une galette ayant la forme qu'on lui connaît encore aujourd'hui, toute festonnée ou dentelée...Mr Simon Bitone vers les années d'avant l'indépendance avait commandé une ou deux machines avec des emporte-pièces avec cette forme et les perforations qui vont avec. L'Indépendance déclarée, l'exil de l'Algérie ayant été conclu, chacun se « replia » où il put. La famille Bitone trouva son port d'attache à Agen : une biscuiterie était à vendre et c'était l'occasion ou jamais. Mon père fournissait des emballages depuis Alger à la Biscuiterie Bitone débaptisée et devenue Biscuiterie d'Agen. En France, fabriquer des matsot exigeait que des démarches précises soient entamées auprès du département de la cacherout et non seulement des démarches mais il fallut suivre toutes les exigences dictées par la Halakha de manière à fabriquer une galette cashère le mehadrine c'est-à-dire cashère même pour les plus exigeants. Le Grand Rabbin Rahamim Naouri – zatsal – fit le voyage de Paris à Agen afin de prendre contact, voir et inspecter les lieux destinés à la production et transmettre ses instructions.

La durée de fabrication cuisson comprise ne devant pas excéder 18 minutes, il y avait quelques petits problèmes comme ne pas repétrir une pâte qui l'avait déjà été comme par exemple les chutes de pâte et, Mr Bitone accepta toutes les conditions de manière à satisfaire les plus exigeants des consommateurs, pour ce faire, il fut décidé que les tombées de pâte seraient utilisées par la biscuiterie ordinaire et pas pour Pessah. Pour faire encore mieux, Mr Bitone a décidé de consacrer tout un étage à la fabrication des galettes de pâque et les clés seront remises à la rabbanout qui se rendrait sur place dès le mois de novembre pour commencer la fabrication de cette quantité de matsot qu'il faudrait pour satisfaire tous les « pieds-noirs ». Les tombées de pâte étaient donc transférées dans des congélateurs pour être réutilisées ultérieurement.

La galette à l'eau ou matsa était fabriquée comme le pain de misère dont il est question dans la haggada à partir d'eau et de farine surveillée et dont il est certain qu'elle n'a pu être en contact avec un soupçon –même d'humidité. Les perforations sont destinées à empêcher la pâte de gonfler. La galette au vin, elle, comprend avec sa farine du jus d'orange et de l'huile et bien sûr du vin blanc. Le Rav Naouri connaissait cette galette et les premières années pendant lesquelles il assurait la surveillance il était comme toujours, d'une rigueur extrême. Témoin cette petite anecdote que je tiens de mon père qui était allé rendre visite à son ami de toujours qui lui tint ce langage : « Tu sais, j'ai acheté un vin blanc casher pour les galettes au vin, quelque chose de spécial et, j'étais si content quand j'ai reçu la cuve, que j'ai eu envie d'en boire un verre. Le lendemain est arrivé le Grand Rabbin, a inspecté la cuve et m'a demandé : qui a ouvert la cuve ? J'ai dit que c'était moi il m'a répondu aussitôt ce vin n'est plus casher ! Il faut en prendre une autre cuve ! Je n'ai pas compris mais j'ai recommandé une autre cuve et quant à celle-là, je vais faire des cadeaux aux uns et aux autres ! Ma galette, tu sais, elle est vraiment cashère ! » Pour les galettes sucrées au jus d'orange, les chutes de pâte étaient elles aussi congelées pour servir après Pessah à la confection de divers gâteaux secs pour le courant de l'année dans cette biscuiterie.

Les trois matsot qui devaient servir pour le seder étaient petites et carrées on les appelait « hlishoth » je ne connais pas le sens de ce terme. Chacune de ces galettes comportait une, deux « dents » ou pas du tout pour désigner la matsa de Cohen, de Lévy ou d'Israël. Autre chose de particulier : le harosseth d'Alger. Bien qu'en Afrique du Nord il y avait des variétés de dattes magnifiques et mielleuses, nous fabriquions notre harosseth avec des figues sèches : en été, nous attachions des figues fraîches avec du fil pour former comme de longues guirlandes que l'on mettait à sécher au soleil et, le moment venu à la veille de Pessah, nous ouvrons ces figues sèches pour en prendre le contenu sans leur peau, puis, nous ajoutons du vin et un peu de cannelle et de gingembre pour faire une pâte qui figurerait le mortier utilisé en Egypte par nos ancêtres. Et, après le seder, nous nous disputons tous (les enfants) pour étaler un peu de ce délice sur des feuilles de salade...

Caroline Elishéva REBOUH

 **immopret**
La réponse immédiate à vos projets

Céline NAILI

62, rue Dedieu 69100 Villeurbanne

06 19 32 25 37*

cnaili@immopret.fr

*Appel non surtaxé, coût selon opérateur. Immopret VILLEURBANNE - SAS IMMASS COURTAGE au capital de 3 000€, siège social : 51 rue Etienne Richerand - 69003 LYON. RCS LYON Siren : 880748173. COBSP, MIOBSP immatriculé au registre de l'ORIAS sous le numéro 20001400 (site : www.orias.fr)



FOCUS

Le basketteur israélien Deni Avdija sélectionné parmi les 20 meilleurs jeunes joueurs de NBA

La jeune recrue des Washington Wizards a été distingué, au début du mois de mars en étant choisi pour participer à la prestigieuse compétition qui oppose les meilleurs jeunes joueurs américains de basket-ball face aux Internationaux qui jouent en NBA. Il s'agit du Rising Star Challenge qui donne la part belle aux étoiles montantes du basket et qui aurait dû avoir lieu le 7 mars à Atlanta. Or, en raison des restrictions liées à la pandémie, la NBA a annulé cette compétition tout en voulant récompenser les meilleurs « première » et « deuxième » année du championnat.

Le jeune joueur israélien Deni Avdija a, donc malgré tout, été sélectionné au sein de la World Team. Une fierté puisque cette sélection couronne les 20 meilleurs jeunes joueurs de l'année. Deni Avdija, défenseur considéré comme intelligent et de caractère, a déjà remporté la médaille d'or au Championnat d'Europe U20 masculin en 2018 avec le maillot de l'équipe d'Israël, Il récidive l'année d'après et est élu à cette occasion meilleur joueur de la compétition. Deni Avdija dont le père a fait carrière comme basketteur et entraîneur dans son pays natal au Kosovo, en Serbie puis en Israël a également trusté la première place du championnat d'Israël trois années consécutives avec le Maccabi Tel-Aviv. Débarqué en 2020 sur les parquets américains, il a fait sensation durant plusieurs matchs avec son équipe des Washington Wizards. Ce joueur qui dépasse les 2 mètres, -considéré comme grand de taille par rapport à son poste d'aillier- marque en moyenne 6 points et 4,6 rebonds en 21 minutes par match. Et selon le Jewish Telegraph Agency, Scott Brooks, son entraîneur a affirmé que « Deni (a) un grand rôle dans notre avenir (...) Il n'a pas joué aussi bien qu'en début de saison mais c'est le lot d'un jeune joueur. »



Israël : la Cour suprême reconnaît les conversions délivrées par les Juifs libéraux

A peine après avoir été annoncée le 1er mars, la décision de la Haute cour de justice d'Israël de valider la judéité des personnes converties en Israël via les mouvements réformés et massorti a provoqué de vives réactions à la fois parmi les politiques, les chefs spirituels du pays mais aussi au sein de l'opinion. Depuis quinze ans, ce dossier se trouvait sur la table des juges du tribunal. « Nous nous sommes abstenus de rendre une décision afin de permettre à l'Etat de faire avancer la législation sur la question », a écrit la juge Dafna Barak-Erez, comme le rapporte un article du Times of Israel. Mais comme « les droits sont en jeu » et qu'aucune loi n'a été prise « la cour a décidé de rendre son jugement. » Or, cette décision permettra conformément à la Loi du retour de donner la citoyenneté israélienne aux personnes converties par les mouvements libéraux. Et ainsi par ricochet, selon les propos du Grand rabbin ashkénaze David Lau, rapportés par Le Monde, « de provoquer sur Israël un déluge de nouveaux immigrants dont le lien au judaïsme est nul(...) En quoi l'Etat d'Israël est-il un Etat juif, quand tout non-juif peut-être citoyen ? »



De son côté, le patron du parti Shass, Arié Derhy dénonce « un coup mortel au caractère juif de l'Etat » ainsi qu' « une démolition complète du statu quo (sur les affaires religieuses) qui est maintenu depuis plus de 70 ans. » A quelques semaines des élections du 23 mars qui devront déterminer le paysage de la 24e Knesset, le Premier ministre Benjamin Netanyahu, chef du parti Likoud a promis que « seul un vote pour le Likoud garantira un gouvernement de droit stable qui restaure la souveraineté du peuple et de la Knesset », pointant du doigt « une résolution qui met en danger la loi du retour, qui est un pilier fondamental d'Israel en tant qu'Etat juif et démocratique ». Sur le plateau de Jean-Charles Banoun, d'I24 news, la journaliste du Jerusalem Post et féministe Peggy Cidor a estimé que ce vif débat pourrait justement favoriser l'actuel chef du gouvernement. « C'est un gros avantage pour Benyamin Netanyahu qui va incarner le seul homme capable de sauvegarder le caractère juif de l'Etat d'Israël. » La journaliste a expliqué avoir eu de nombreuses conversations avec des Juifs qui ne se sentent absolument pas affiliés au courant haredi ni même religieux et sont « dérangés, mal à l'aise avec cette décision » de la Cour suprême, votée à la majorité. Sur le même plateau télévisé, en duplex depuis Paris, le rabbin du courant libéral Judaïsme en mouvement Yann Boissière a fêté de son côté « une excellente nouvelle (...) qui élargit la notion de judéité, manifeste la vitalité et la pluralité du judaïsme » et « ne remet pas en cause le caractère juif de l'Etat d'Israël. » Et de poursuivre, la vraie question est « qui détient le monopole des conversions ainsi que le sérieux des conversions libérales ». « Notre Beth Din en Israël impose des conditions strictes et refusent de convertir de fait les résidents illégaux, les travailleurs migrants ». Le rabbin a assuré qu'il n'y aura pas « d'appel d'air » de personnes seulement intéressées d'acquérir par ce biais la nationalité israélienne.

MARÉE NOIRE : « LE PIRE DÉASTRE ÉCOLOGIQUE » DE L'HISTOIRE D'ISRAËL

Fin février, plusieurs centaines de tonnes de goudron se sont déversées sur les côtes méditerranéennes depuis Rosh Anikra jusqu'à Ashkelon au sud d'Israël. Une catastrophe écologique qui serait la plus grave depuis la naissance de l'Etat hébreu. Le ministère de la Protection environnementale israélien a dénoncé un acte de « terrorisme environnemental ». Selon ce même ministère, les 1000 tonnes de pétrole qui se sont déversés le long des côtes israéliennes proviendraient d'un navire battant pavillon libyen et transportant du pétrole iranien. L'Emerald acheminait clandestinement du pétrole brut depuis l'Iran vers la Libye, selon un article du Times of Israel (TOI) du 5 mars.

Depuis le bateau a regagné les côtes iraniennes. Les différentes institutions chargées de la sécurité en Israël sont en train d'étudier les conclusions d'un rapport émis par le ministère de la Protection environnementale. Toujours d'après le TOI, des sources au sein de la Défense auraient relaté qu'« aucune indication ne laissait entendre que le déversement aurait été délibéré. »



LA COUR PÉNALE INTERNATIONALE OFFICIAISE UNE ENQUÊTE DANS LES TERRITOIRES PALESTINIENS

Comme le souligne un article du Monde du 4 mars « juridiquement, ce n'est qu'une officialisation de pure forme. Politiquement, c'est un séisme. » Si la Procureure de la Cour Pénale Internationale (CPI) de La Haye avait déjà annoncé fin 2019 qu'elle enquêterait sur de présumés crimes commis par l'armée israélienne dans les territoires palestiniens depuis juin 2014, elle avait été obligée de demander aux juges de la CPI de « se prononcer sur sa compétence territoriale ». Il pourrait s'agir de l'« un des dossiers les plus sensibles ouverts par la CPI ». Le Premier ministre israélien a fermement condamné cette enquête qui est une décision « antisémite » portée par un tribunal « biaisé ».

Le département d'Etat américain a condamné la décision de la CPI et déclaré qu'« il ne faisait pas partie des prérogatives de la Cour de lancer une telle enquête », selon un article du Times Of Israel. De son côté la vice présidente américaine, Kamala Harris qui s'est entretenu pour la première fois depuis la victoire de Joe Biden à la présidence des Etats-Unis, avec Benyamin Netanyahu aurait selon ce dernier « exprimé l'opposition totale de l'administration américaine à la décision du procureur de la CPI. » Cette conversation téléphonique avait aussi pour but d'évoquer le projet du nouveau président américain de réintégrer le Plan d'action global commun de 2015 sur le nucléaire iranien. Si le Premier ministre israélien a déclaré « nous continuerons à renforcer notre coopération en matière de sécurité », il a aussi affirmé qu'il était « absolument déterminé à empêcher l'Iran de développer des armes nucléaires destinées à notre destruction. »

LA TORAH TRADUITE EN LANGUE DES SIGNES

Jusqu'à présent les personnes sourdes ou malentendantes n'avaient pas accès aux lectures collectives de la Torah. C'est désormais en train d'être réparé ! Le magnifique projet de Yehoshua Soudakoff, le seul rabbin sourd d'Israël, a permis de mettre en scène « visuellement » toute la Bible. Ce rabbin Habad originaire des Etats-Unis a été aidé par des universitaires et des acteurs dans ce projet conséquent. « Donner vie à ces histoires est particulièrement important pour les 40 000 à 50 000 Juifs qui utilisent la langue des signes dans le monde. » Il estime qu'il faudra une quinzaine d'années pour mener à bien complètement son programme. Avec son équipe, il ont déjà terminé le livre de Ruth et ont bien avancé la translation de la Genèse et d'Esther.



Le rabbin Yehoshua Soudakoff (à gauche) dans la salle de l'écran vert avec les acteurs Daniel Malka (au centre) et Chen Belilty. (Autorisation Times of Israel)

BENJAMIN ORENSTEIN EST PARTI, L'UNE DES DERNIÈRES VOIX DE LA MÉMOIRE DE L'HORREUR NAZIE S'EST ÉTEINTE

Ils ont été très nombreux individuellement ou collectivement (LICRA, UEJF, Synagogues de Malesherbes, de Tilsitt, Les Derniers, FSJU, CRIF Rhône-Alpes, la compagnie de théâtre Intrusion...) à rendre un dernier hommage souvent bouleversant à cet homme d'exception qui a connu l'enfer de plusieurs camps nazis et y a perdu toute sa famille originaire de Pologne. Benjamin Orenstein était devenu un inlassable militant de la mémoire et avait accompagné des centaines et des centaines d'élèves à Auschwitz dont il est rescapé pour ne pas oublier, pour ne pas laisser la place à la moindre tentative négationniste de se frayer un chemin. Il avait aussi rempli de son accent yiddish, de son charisme et de son histoire les amphithéâtres des universités. Son histoire, il a réussi à la raconter dans Ces mots pour sépulture. Son livre a été adapté par une metteur en scène Lyonnaise Charlotte Jarrix et l'a emmené jusqu'au festival d'Avignon. Il est parti ce 10 février 2021 à l'âge de 94 ans à Lyon où il s'est établi en 1951 et y a fondé sa famille. En 1946, après la guerre, il avait rejoint Haïfa et avait assisté à la naissance de l'Etat d'Israël.



Benjamin Orenstein était l'un des derniers survivants de la Shoah

EMA

www.ema-asso.com

ÉCOLE MUSICALE ET ARTISTIQUE

LA MUSIQUE DANS LA JOIE
WWW.EMA-ASSO.COM

UNE ÉCOLE FAITE POUR MOI



COURS D'INSTRUMENTS



COURS DE CHANT



COURS DE THEATRE

100 rue petit, 75019 Paris

emaparis19@gmail.com

emaparis19@gmail.com

ENZO ROMANO
CEREMONIA



www.vetements-record.fr

VETEMENTS RECORD

By Marco

*Costumes cérémonie
hommes & enfants*

18, cours Gambetta, 69007 Lyon | Tél. 04 78 72 78 36



VENTE - ACHAT - LOCATION - GESTION LOCATIVE

**VOTRE AGENCE DE RÉFÉRENCE EN PLEIN
COEUR DU 6ÈME ARRONDISSEMENT**



**FAITES APPEL AU N°1 DE LA
CONFIANCE POUR
VOS PROJETS IMMOBILIERS**

**ET BÉNÉFICIEZ DE NOS
NOMBREUX SERVICES**



www.laforet.com/lyon6

lyon6@laforet.com

49 RUE TÊTE D'OR 69006 LYON

04 72 75 52 90

laforêt

Passez par Laforêt



COOKIES DE PESSAH

INGREDIENTS

- Pour environ 20 cookies il vous faudra :
- 80g de margarine,
- 100g de sucre en poudre,
- 1 sachet de sucre vanillé (cacher lepeisah),
- 1 oeuf,
- 1 pincée de sel,
- 150g de farine de matsa (galette simple),
- 100g de fécule de pomme de terre,
- 80g d'amande en poudre,
- 1 sachet de levure chimique (cacher lepeisah),
- 150g de chocolat noir ou pépites de chocolat

PRÉPARATION

- Mixer la margarine avec le sucre et le sucre vanille.
- Ajouter un oeuf et une pincée de sel. Bien mélanger le tout. Réserver.
- Mélanger la farine de matsa avec la fécule de pomme de terre et la poudre d'amande. Ajouter une levure chimique. Bien mélanger.
- Incorporer au mélange précédent. Ajouter un peu d'eau si besoin. La pâte doit être collante.
- Casser grossièrement en petits morceaux le chocolat noir ou ajouter les petites de chocolat si vous avez.
- Incorporer le chocolat à la préparation.
- Préchauffer le four à 180°.
- Sur une plaque de cuisson + papier sulfurisé avec deux cuillères à soupe former des tas, les espacer assez car les biscuits vont s'étaler un peu à la cuisson.
- Cuir à 180° pendant 30 min.



GATEAU AU CHOCOLAT DE PESSAH

INGREDIENTS

- 160 g de chocolat noir en morceaux
- 160 g de beurre doux ou de margarine
- 5 oeufs, blancs et jaunes séparés
- 165 g de sucre en poudre
- 125 g d'amandes en poudre
- 50 g d'amandes effilées grillées
- - 35 g de chocolat noir grossièrement râpé
- 125 g de chocolat noir en morceaux
- 8 cl de crème fraîche épaisse ou de crème parvée type nutriwhip
- Décoration
- 140 g d'amandes pralinées

PRÉPARATION

- Préchauffez le four à 180-190°C. Beurrez un moule à manqué rond puis tapissez le fond et les côtés de papier sulfurisé
- -Faites fondre les 160 g de chocolat avec le beurre ou la margarine à feu très doux jusqu'à ce que le mélange soit homogène et laissez refroidir.
- 3- Battez les jaunes et 100g de sucre en poudre jusqu'à ce que le mélange blanchisse et épaississe puis y incorporer le chocolat fondu, la poudre d'amandes, les amandes effilées grossièrement concassées et les 35 g de chocolat râpé.
- 4- Montez les blancs en neige et lorsqu'ils sont assez fermes rajoutez le sucre en poudre restant pour les durcir. Les incorporer délicatement au mélange précédent en ajoutant d'abord le 1/3 des blancs puis quand le mélange est homogène les 2/3 qui restent.
- 5- Verser la pâte dans le moule et enfournez pour 45 minutes. Laisser reposer 15 minutes à la sortie du four avant de démouler.
- Faire fondre le chocolat à feu doux et y incorporer la crème chaude puis remuez jusqu'à obtention d'une sauce lisse.
- Nappez le gâteau de ganache et décidez de pralines. Laisser refroidir avant de servir

**PESSAH CACHER
VESAMEAH' !**



**Relie les points
puis colorie !**

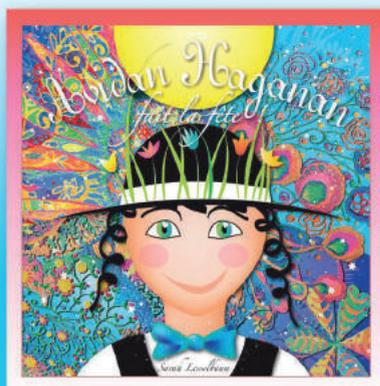


Entoure les intrus (hamets) !



**Colorie la table de Pessah,
sauf les intrus !**

AVIDANHAGANAN.COM



LIVRES ET CHANSONS

Tellor

Diamantaire depuis 1977

FABRICANT - JOAILLIER - CRÉATEUR - EXPERT DIAMANTAIRE



LE PLUS GRAND CHOIX DE DIAMANTS DE LA RÉGION
PARTENAIRE DE VOS JOIES AVEC NOS REMISES SPÉCIALES

WWW.TELLOR-DIAMANTAIRE.FR

111, RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ - 75008 - PARIS
3, RUE SIMON MAUPIN - 69002 - LYON (MÉTRO BELLECOUR)

TÉLÉPHONE :
04.78.42.28.32



Koupat Ha'ir

La principale caisse de Tsédaka d'Israël

Cinq délivrances

Cinq fois pendant la fête de Pessa'h
Notre Maître Rav 'Haïm Kaniewsky chlita priera
pour les donateurs de Koupat Ha'ir



Une bénédiction

Pour la réussite
dans la Torah

Par la prière de notre Maître
Rav 'Haïm Kaniewsky
Le 14 Nissan après le lever
du soleil, au moment de son
Siyoum Hachass

Une promesse

pour une protection
supérieure

La deuxième fois, notre
Maître priera la veille de
Pessa'h, lorsqu'il lira la
Lettre de Rabbi Chimchone
d'Ostropola.

Une abondance

de large
subsistance

Par la prière de notre Maître
Rav 'Haïm Kaniewsky
Le soir du Séder

Le mérite

d'avoir de la
satisfaction de ses
enfants

Par la prière de notre Maître
Rav 'Haïm Kaniewsky
Au Kotel Hamaaravi pendant
'Hol Hamaod Pessa'h

La délivrance

par de bons
conjointes

Par la prière de notre Maître
Rav 'Haïm Kaniewsky
La nuit du septième jour de
Pessa'h

Transmettez vos noms et soyez benis de toutes les bénédictions

Pour plus de renseignements ou pour transmettre vos Matanot Laévyonim directement par CB composez le:



0-800-525-523

Koupat Ha'ir, la ligne directe pour la Tsédaka en Israël

Les Amis de Koupat Ha'ir, Libre reponse 82233, 950700 Sarcelles Cedex

www.koupathair.com

